



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

BIB. DOM.
LAVAL. S. J.

I 182.6

At. 1.16 D.4

~~Les~~
Lugy

BIBLIOTHÈQUE

"Les Érudits"

S J

60 = CHANTILLY



MERCURE
GALANT.
MAY, 1712.



A PARIS,

M. DCCXII.

Avec Privilege du Roy.

MERCURE GALANT.

*Par le Sieur Du F****

Mois
de May
1712.

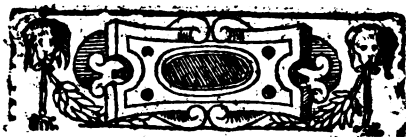
Le prix est 30. sols relié en veau , &
25. sols , brochez

A PARIS,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU , à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jacques.

Avec Approbation, & Privilège du Roi.



MERCURE GALANT.



LA CONSTANCE *des femmes.*

UN E fille de condition , nommée
Therese , nous servira de modele , non pas
A ij

4 MERCURE

pour ces constances héroïques & prodigieuses, qu'on ne connoît gueres que par tradition : mais de celles qu'on peut vraisemblablement attendre d'une femme , & par conséquent d'un homme ; car les deux sexes n'ont rien à se reprocher là-dessus.

Thérèse étoit charmante de sa personne, très-jeune , & si peu expérimentée , qu'elle ne

GALANT.

connoissoit encore l'amour que par les Romans. Elle se sentoît une si grande disposition à la constance, qu'elle disoit quelquefois : *Non, je ne veux jamais aimer, la vie est trop courte, une constance de soixante ans ne seroit pas contentement pour moy.* En d'autres momens elle faisoit réflexion que puis qu'il falloit aimer nécessairement, il étoit bon de

A iij

6 MERCURE

commencer très-jeune, afin de pousser la confiance le plus loin qu'il étoit possible. Elle prit ce dernier parti, & dès le lendemain elle fut éprise du fils d'un Armateur de saint Malo. Ce jeune homme devint passionnément amoureux d'elle, & au bout de quelque temps on parla de mariage. Le parti parut bon à la mère de Thérèse : mais le jeu-

GALANT. 7

ne homme étant obligé de suivre son père, qui faisoit une nouvelle course en mer, ne put obtenir son consentement que pour le retour. Cependant on convint des articles, on se donna des paroles d'honneur, & les amans s'en donnerent de bien plus inviolables, ils se jurèrent un amour éternel. L'Armateur promit de revenir dans trois mois.

A iiij

8 MERCURE

& le voila embarqué.
Quelle épreuve pour
Therese! De vastes mers
la separent de son amant;
mais cette separation ne
fait que redoubler son
amour, & les trois mois
d'absence lui parurent si
longs, qu'on peut bien
les lui compter pour
trois années de constan-
ce. Cependant elle la
poussa plus loin; car son
amant ne revenant point
encore au bout de six

GALANT. 5

autres mois , elle étoit si affligée , que sa mere n'osa lui parler d'un autre parti qui se presentoit. Elle eut beau lui insinuer que peut-être l'Armateur ne reviendrait jamais ; elle lui fit même soupçonner que ce vaisseau avoit péri : mais Therese protestoit une fidelité égale pour son amant mort ou vif.

Un an entier s'étant écoulé , & la mere & la

10 MERCURE

filles crurent réellement que l'Armateur ne reviendrait jamais. On le pleura comme mort pendant quelques jours ; & la mère, sans parler de rien à sa fille, fit trouver, comme par hasard, le second amant chez une parente, où elle mena sa fille. C'étoit un jeune Officier, fait pour donner de l'amour, & qui avoit tout l'esprit possible. Il étoit conve-

GALANT. II

nu avec la mere qu'il fa-
loit prendre Therese par
son foible. Il la loüa d'a-
bord sur le vœu qu'elle
avoit fait de ne se jamais
marier après avoir perdu
ce qu'elle aimoit. Cette
conversation ne pouvoit
manquer de lui plaire,
étant si conforme aux
résolutions qu'elle avoit
prises. Elle retourna plu-
sieurs fois chez sa paren-
te, où les exhortations
que cet Officier lui fit

12 MERCURE

Sur la constance produisirent insensiblement un effet contraire, & elle commença à raisonner ainsi : *Pour aimer bien constamment il faut être aimé de même, & cet homme-ci assureroit ma constance par la sienne, si jamais je pouvois l'aimer.*

Un autre raisonnement que lui fit cet ingénieux amant acheva de la déterminer ; car il

lui prouva qu'elle ne pouvoit se vanter d'être constante sans avoir été mariée, parce que le mariage étoit la pierre de touche de la constance. Therese, qui tendoit toujours à la perfection de cette vertu, & qui ne pouvoit la posséder éminemment sans se marier, préfera pour cette raison seule l'amant vivant à l'amant mort ; & peu de temps après

14 MERCURE

ce second mariage fut aussi avancé que l'avoit été le premier : mais par malheur il vint à l'Officier un ordre de la Cour pour aller en Flandres. Il falut partir dans le moment , paroles données comme avec l'Armateur, pareils sermens entre Therese & l'Officier. Mais les chagrins de l'absence furent plus violens ; car elle aimoit celui-ci plus que l'au-

GALANT. 3

tre , ou , pour mieux dire , l'amour qu'elle avoit pour l'Officier lui persuadoit qu'elle n'avoit jamais aimé l'Armateur ; car elle se croyoit incapable de changer. Elle changea pourtant , je ne vous dirai point par quels motifs : mais , à coup sûr , ce fut pour parvenir encore a une constance plus parfaite ; car sans cela elle n'en auroit jamais aimé un

16. MERCURE

troisième. Celui-ci étoit un Avocat , & la mere conclut avec lui plus promptement encore qu'avec les autres , craignant qu'il ne lui échappât ; car il étoit très-riche. Le jour fut pris , les articles furent dressez : mais il y avoit une fatalité sur les mariages de Therese , il étoit écrit qu'ils ne seroient jamais qu'ébauchez , & celui-ci fut interrompu comme

vous

vous allez voir.

L'Armateur étoit revenu depuis quelque temps : mais ayant appris dans le voisinage que sa maîtresse aimoit passionnément l'Avocat, & n'ayant pas d'ailleurs fort bien fait ses affaires sur mer, il jugea à propos de ne point paroître, & se logea pourtant assez proche de la maison où se faisoient les conférences pour le mariage.

May 1712.

B.

18. MERCURE

ge, qui fut enfin résolu.
Le jour fut pris, on invita les parens de part & d'autre: l'assemblée étoit grave, & Therese en habit paré y charmoit l'époux futur, dont elle étoit aussi charmée; ils se repaissoient de regards, & de desirs, lors qu'on vit entrer dans la salle l'Officier, qui ne se doutant encore de rien, venoit d'arriver en poste de l'armée. Il entre avec

GALANT. 19

la vivacité & les transports d'un jeune amant ; & ne voyant que celle qu'il aime, il court à elle. Il la regardoit déjà comme son épouse , & va l'embrasser. Il est reçu avec la froideur que vous pouvez vous imaginer , Therese est deconcertée: l'époux futur ne l'est pas moins , de voir qu'un homme d'épée a de si grands privilèges sur sa femme ; cette familia-

B ij

20 MERCURE

rité l'alarme. L'Officier transporté ne prend garde au désordre ni de l'un ni de l'autre, & les yeux fixes sur ce qu'il aime, il reste un moment immobile. Une parente priée entre dans cet instant, & va d'abord féliciter les époux. A son discours l'Officier revient à lui : elle continue, le voilà presque au fait. Enfin la gravité de l'assemblée & les com-

plimens de la parente ne finissant point, lui expliquèrent si nettement de quoy il s'agissoit, qu'il resta immobile encore : mais ce n'étoit plus de plaisir. L'Armateur, premier époux en datte, ayant appris à la porte ce qui se passoit dans la salle, y entra justement dans le temps que tous ceux qui composoient cette assemblée muette se regardoient les uns

22. MERCURE

les autres. L'Armateur étoit un homme froid & malin, une espece de larrancune. Therese ne sçavoit point son retour ; dès qu'elle l'apperçut, ce fut un dernier coup de massue. Il marcha froidement vers elle, & l'embrassant aussi comme époux, il lui tint des discours à faire mourir l'Avocat de jalousie, & l'Officier de desespoir. Son discours fut long, parce

que personne n'avoit la
force de l'interrompre.
L'Avocat & l'Officier
eurent le loisir de pren-
dre leur parti, & ce fut
celui du mépris pour
Therese. Voici par où
l'Armateur finit.

*Dans le voyage que
j'ai fait j'ai oui dire à un
Poëte Arabe, que la fem-
me est semblable à un ar-
bre, & l'amour de la fem-
me aux feuilles de cet ar-
bre. Elles naissent au prin-*

24 MERCURE

temps, se soustiennent tout l'été, & tombent en automne. L'arbre produit bien des feuilles le printemps suivant : mais ce ne sont plus les mêmes. L'Arabe conclut de là que la durée des feuilles est la durée naturelle de la constance des femmes. Monsieur l'Officier & moi nous avons eu chacun notre printemps & notre été, il est juste que Monsieur l'Avocat soit aimé de même

me

me jusqu'à la chute des
feuilles ; il n'a qu'à voir
s'il veut s'engager là-des-
sus.

Vous parlez fort bien,
dit ensuite l'Avocat :
mais l'Arabe a oublié de
dire que si dans le prin-
temps même on met la coi-
gnée dans le pied de l'ar-
bre , les feuilles se sechent
avant l'automne. Je crain-
drois que le mariage ne fît
à peu près le même effet
de la coignée. Ainsi Ma-
May 1712. C

26 MERCURE

demoiselle Therese restera, s'il lui plaît, fille toute sa vie : cette constance étant la plus glorieuse de toutes, c'est celle qui convient le mieux au desir qu'elle a d'exceller dans cette vertu.

Le Poëte Arabe ne pousse pas si loin que nos Poëtes les fictions sur les amans constans ; & je croirois bien que la constance merveilleuse dont plusieurs Poëtes se sont

vantez dans leurs vers,
 n'a point passé de leur
 imagination jusques dās
 leur cœur. Citons-en
 quelque exemple, pour
 prouver que c'est faire
 injustice aux Dames de
 les croire plus inconstantes
 que les hommes.

Honoré Dursée, dans
 sa preface du troisieme
 tome d'Astrée, proteste
 à la riviere de Lignon
 que le feu dont il brûla,
 & qui donna naissance

Cij

28 MERCURE

à son ouvrage , ne fut si constant que parce qu'il fut pur , & qu'il ne laissa jamais de noirceur après la brûlure à pas une de ses actions & de ses desirs. Il ajoute que la longueur des années n'en avoit point diminué l'ardeur , & qu'il ne s'éteindroit que sous la terre de son tombeau. Voila le Poëte , voici l'homme. Son neveu dit qu'il n'épousa Astrée que par in-

terêt , & pour ne pas
laisser échaper ses biens ;
qu'il s'en dégouta bien
vîte après l'avoir é-
pousée , parce qu'el-
le étoit mal propre à
cause de ses grands
chiens , &c. qu'elle
exigeoit de lui des
tendresses & des de-
licateffes d'amans ; qu'
elle le tourmentoit con-
tinuellement sur ses a-
mourettes étrangères ;
qu'elle étoit idolâ-

30 MERCURE

tre de sa beauté, & par consequent ridicule. Tout cela l'obligea à la quitter, & à se retirer à la Cour de Savoye. Nous sommes instruits là-dessus par une tradition certaine que Monsieur Huet nous a conservée, & qu'il a tirée des neveux & amis d'Honoré Dursé. Si la tradition s'étoit conservée de la même manière à l'égard de la belle Lau-



re, nous verrions apparemment quelque chose d'approchant dans l'histoire de ses amours avec Petrarque. Celui-ci, dans l'Epître où il fait le recit de sa vie naturellement & simplement, dit que dégouté du séjour ennuyeux de la ville d'Avignon, il s'étoit retiré à Forge, attiré par la beauté du lieu & de sa fontaine ; que là il avoit composé tous ses

ouvrages, *quæ tam multa fuerant*, dit-il, *ut usque ad hanc ætatem me exercent & defatigent*. Il ne parle point de Laure en prose ; & quand il recite au vrai l'histoire de sa vie, de son esprit & de son cœur, il paroît que Laure étoit l'idole de son imagination, & le fantôme qui la remuoit & l'échauffoit. C'étoit un sujet plutôt imaginé que senti ; sur

lequel sa verve s'exer-
çoit. L'auteur de sa vie
nous en fournit une bon-
ne preuve , lors qu'il
nous assure que le Pape
Benoît XII. lui offrit
une dispense pour épou-
ser Laure , pour tenir
des Benefices étant ma-
rié , & même pour en
posséder de nouveaux :
offres que Plutarque
n'auroit pas refusé com-
me il le fit , s'il avoit eu
une passion , je ne dis pas

34 MERCURE

aussi extraordinaire que celle qu'il chante, mais seulement ordinaire & veritable. Comment les Poëtes que nous voyons ne nous desabusent-ils point des anciens que nous lisons ? La duperie est naturelle à l'homme. La fiction la plus grossiere & la plus découverte gagne toujours le dessus à la longue, pourveu qu'elle sçache ébloüir l'imagination ; &

ceux qui ont écrit publiquement, soit en vers, soit en prose, ne viendroient pas à bout eux-mêmes de détromper le monde de leurs fictions; s'ils revenoient sur terre pour nous avertir bien consciencieusement qu'ils n'avoient pas dessein de tromper le monde, mais seulement de l'amuser & le divertir en se divertissant eux-mêmes.

36 MERCURE

On a négligé au mois de Fevrier de m'envoyer un memoire qu'on m'avoit promis , pour une assemblée qui se tient tous les ans, & dont je ne crois pas qu'on ait encore fait le détail dans aucun Mercure , quoy qu'elle soit aussi importante par son institution, que par les personnes illustres qui la composent.

Le 25. Février, jour de

S. Mathias , la Faculté de Droit fit une assemblée générale à l'ordinaire , où se trouverent M. le Cardinal de Noailles , Doyen d'honneur de la Faculté , & plusieurs Conseillers d'Etat , tous Docteurs honoraires de la même Faculté , pour proceder à l'élection d'un Doyen d'honneur , en la place de M. le Cardinal de Noailles , dont le temps étoit fini ; & de deux Docteurs honoraires en la place de Messieurs le Pelletier, Ministre d'Etat , & le Ca-

58. MERCURE

mus , Lieutenant Civil : & on élut pour Doyen d'honneur M. de Marillac, Doyen du Conseil ; & pour Docteurs honoraires Messieurs Dargouges Lieutenant Civil , & l'Abbé Menguy , Conseiller-Clerc au Parlement , & Chanoine de Nôtre-Dame.

Il faut observer que cette illustre Compagnie est composée de six Antecesseurs , ou Professeurs , qui font le Corps de la Faculté , à laquelle les Arrêts & Déclarations du Roy ont ajoû-

té deux sortes de Docteurs
 aggregez , dont douze sont
 Aggregez d'honneur , ou
 Docteurs honoraires , qui
 sont ou Magistrats , ou Ec-
 clesiastiques constituez en
 dignité ; & douze Docteurs
 aggregez de fonction ou
 d'exercice. Les premiers
 peuvent assister à toutes les
 assemblées de la Faulté ,
 même pour les élections
 des Professeurs , Docteurs
 honoraires & aggregez d'e-
 xercice : & pour les der-
 niers , ils n'y peuvent assis-
 ter qu'en nombre égal à

40 MERCURE

celui des Professeurs actuellement regentans , la voix conclusive réservée à celui qui preside.

Il y a pour Officiers un Doyen d'honneur , un Doyen de charge ou de fonction , un Syndic , un Questeur ou Receveur , & un Censeur. Le Doyen d'honneur est toujours un Docteur honoraire constitué en dignité. Les autres Charges sont exercées par les Professeurs. Le Doyen d'honneur preside à toutes les assemblées où il se trouve ,

ve, & en son absence le Doyen de charge.

Tous les ans à la S. Mathias la Faculté s'assemble pour nommer les Officiers. On commence par le Doyen d'honneur, qu'on peut continuer deux ans, mais pas davantage : après les deux ans on en élit un autre du nombre des Docteurs honoraires, comme il a été observé ci-dessus. Ensuite on passe à l'élection des autres Officiers, qui changent tous ce jour-là.

M. de Marillac, Doyen

May 1712.

D

42 **MERCÛRE**
du Conseil, Docteur hono-
raire, fut élu Doyen d'hon-
neur en la place de Mon-
sieur le Cardinal, qui l'a-
voit été deux ans.

M O R T S.

Messire Charles Re-
nouiard, Seigneur de Be-
villiers, &c. mourut sans
alliance le 27. Avril, âgé
de 95. ans.

Dame Marie de Baillenc,
qui avoit épousé le 28. Fé-
vrier 1644. Messire François

de Brichanteau , Marquis du Nangis , & avoit pris une seconde alliance le 5. Octobre 1645. avec Messire Louïs Châlon du Blé , Marquis d'Uxelles , Lieutenant general des armées du Roy, & de ses Provinces de Bourgogne , & Gouverneur de Châlons sur Saone (mort en Août 1658.) mourut le 29. Avril 1712. âgée de 87. ans , laissant pour fils unique , de son second mariage , Messire Nicolas du Blé , Marquis d'Uxelles , Maréchal de France , Ple-

44 M E R C U R E
nipotentiaire pour la Paix,
&c.

Elle étoit fille de Messire Nicolas de Bailleul, Baron de Châteaugontier, &c. Président à Mortier, Ministre d'Etat, Surintendant des Finances, & Chancelier de la Reine Anne d'Autriche ; & de Dame Elisabeth Marie Mallier, sa seconde femme.

La Maison de Bailleul prétend tirer son origine d'Ecosse, où a regné un Prince de ce nom. N. de Bailleul, grand Louvetier

de France sous Louis XIII. étoit fils de Nicolas de Bailleul , Baron de Château-gontier , President à Mortier du Parlement de Paris , Ministre d'Etat & Surintendant des Finances , & Chancelier de la Reine Mere. Il a eu de Dame Elisabeth-Marie de Maillier sa seconde femme , fille d'un President aux Enquêtes , ladite défunte. La Maison de Brichanteau est une des plus anciennes & des plus illustres du Royaume , tant par ses alliances , que par

46 MERCURE

dignitez & les grands Gouvernemens qui y ont été : entr'autres un Brichanteau fut nommé grand Amiral de France sous Henry III. La Maison du Blé est une des plus illustres de la Bourgogne. Le pere du Marquis d'Uxelles , mary de cette Dame , étoit Chevalier des Ordres du Roy.

Messire Charles de Combault , Comte d'Auteuil , Chevalier de l'Ordre du Roy , mourut le 30. Avril , âgé de 80. ans.

Dame Louïse du Vau ;
 épouse de Messire Florent
 d'Argouges , Maître des
 Requêtes de l'Hôtel du
 Roy , mourut le 23. May ,
 âgé de 52. ans. M. d'Argou-
 ges son père est mort Con-
 seiller d'Etat & au Conseil
 Royal des Finances , après
 avoir été premier President
 de Bretagne.

MARIAGE.

N. de Rochereau , Sei-
 gneur de Hauteville , Con-
 seiller au Grand Conseil ,

48 MERCURE

fils de Messire Denys de
 Rochereau , Seigneur de
 Hauteville , Conseiller au
 Grand Conseil , & de Da-
 me Elizabeth Morel , a
 épousé le dix-sept May N.
 de la Michaudiere , fille du
 feu Maître des Comptes ,
 & de N. Grasseteau.



Non-

Nouvelle de Flandres.

Le Prince Eugene arriva
 le 23. à Tournay, où il a
 mandé tous les Officiers
 généraux pour tenir con-
 seil de guerre. Les ennemis
 sont assembles vers le Vvar-
 de, leur droite est à Ferin,
 & leur gauche à Pequén-
 court, & Doüay derriere
 eux. Les Anglois sont cam-
 pez séparément à Pont à
 Rache, en attendant le Duc
 d'Ormond. Les troupes des
 allies sont à portée de se

May 1712.

E

30 MÉRÇURE

joindre, à la reserve de celles de l'Archiduc qui ne sont pas encore arrivées.

Notre armée s'assemble vers Oisy pour camper en front de bandiere: elle étoit avant cela dispersée de la manière suivante.

La cavalerie pour la commodité des fourrages étoit distribuée depuis le Catelet jusqu'à Couturel, entre Avesne-le-Comte & Dourlans, ayant ordre de marcher au signal de trois coups de canon.

L'infanterie étoit can-

GALANT. 51

tonnée dans les villages depuis Etrun sur l'Escaut, près de Bouchain, jusqu'à Montenencourt : elle occupoit tous les passages de la Senée, de la Scarpe, & des lignes qui sont au delà d'Arras ; elle s'étend encore jusqu'à Arras, afin de s'opposer aux mouvemens des ennemis. Il y a eu plusieurs petits chocs, où les troupes du Roy ont toujours repoussé les ennemis.

Un parti de Hussars ayant passé l'Escaut a été tout fait prisonnier : un autre parti

E ij

62 **MERCURE**
ennemi a été défait vers
Peronne.

Nouvelles d'Angleterre.

La Reine a nommé les
Officiers generaux qui ser-
viront cette campagne en
Flandres sous le Duc d'Or-
mond.

Le Sieur Henry Lumley
a été fait General de la ca-
valerie.

Le Comte d'Orkney Ge-
neral de l'infanterie.

Le Sieur Charles Rolfe
General des dragons.

GALANT. 33

**Le Sieur Cornelle Wood
& le Comte de Stairs Lieu-
tenans generaux de la ca-
valerie.**

**Le Sieur Henry Vvithers
& Milord North & Grey ,
Licutenans generaux de
l'infanterie.**

**Les Sieurs Kellum &
Charles Sibourg , Majors
generaux de la cavalerie.**

**Les Sieurs Gilbert Prim-
rose , Joseph Sabine , Guil-
laume Evans , & le Comte
d'Orrery , Majors generaux
de l'infanterie.**

Les Sieurs Knapier, Pan-

E. iij

34 M E R C U R E

son, & Georges Preston,
Brigadiers de cavalerie.

Les Sieurs Richard Sutton, Henry Durel, Ruffel, Henry Morison, & Jean Corbet, Brigadiers d'infanterie.

Les Generaux Palmes, Cadogan & Temple ne serviront pas cette campagne.

Le Duc d'Ormond partit le 20. pour aller s'embarquer à Greenwich.

Le Chevalier Thomas Hanmer s'est embarqué à Greenwich pour passer en Hollande.

On dit qu'il est chargé
d'une commission pour les
Etats Généraux.

Le Procureur General a
fait sçavoir au Duc de Marl-
borough qu'il avoit ordre
de le poursuivre à la Cour
de l'Echiquier, pour l'obli-
ger à restituer les deux &
demi pour cent qu'il a re-
tenus pendant dix ans sur la
paye des troupes étran-
gères, ce qu'on fait monter à
la somme de quatre cent,
cinquante mille livres ster-
lins, ou à près de sept mil-
lions monnoye de France.

E iij

56 MERCURE

Nouvelles d'Espagne.

Le Roy a donné au Sieur du Casse l'Ordre de la Toison d'Or, en récompense des services qu'il a rendus en amenant le trésor des gallions.

L'armée d'Esramadure s'assemble aux environs de Badajoz : elle est composée de trente-cinq bataillons complets, & de soixante & dix-neuf escadrons, sans y comprendre les Gardes du Corps, qui doivent la joindre.

dire dans peu. On devoit en faire la revûe le 29. d'Avril, & la faire camper pour commencer la campagne.

Les troupes de Catalogne jouïssent d'une grande tranquillité.

Les lettres de Denia assurent que le vaisseau de guerre qui fut pris il y a quelque temps, qu'on disoit être Anglois, est Hollandois; qu'il avoit échoué sur un banc en poursuivant deux bâtimens François, à la portée du mousquet du château de Denia, d'où on

58 MERCURE

fit un si grand feu de canon, que le Capitaine fut contraint de se rendre avec son équipage, composé de trois cent hommes.

Nouvelles du Levant.

Les lettres du Levant confirment que les Turcs font des preparatifs extraordinaires de guerre; & quoy qu'ils ayent fait de gros magasins à Thessalonique, ils en font encore d'autres fort considerables à plusieurs endroits pour les

troupes qui doivent marcher le long du Danube, & qui doivent être rassemblées au commencement du mois prochain : mais on ne peut encore pénétrer quels sont leurs desseins ; ce qui donne beaucoup d'inquiétude.





LA FAUSSE VALEUR.

Par M. l'Abbé Marmenet.

Que qui vient de remporter le prix
de Poësie des Jeux Floraux.

*Qui pacis ineunt consilia, eos sequi-
tar gaudium. Prov. 12.*

PRinces, qu'une gloire
frivole

Anime à chercher les com-
bats,

Qu'attendez-vous de cette
Idole,

Qu'un vain nom après le
trépas?

GALANT.

Ignorez-vous quelles mi-
sères

Mars & Bellone sangui-
naires

Traînent après leurs chars
poudreux ?

Que je vous plains, si la na-
ture

N'excite en vous aucun
murmure,

Quand vous faites des mal-
heureux !

Loin du bruit des combats
terribles

Vigilans, au sein du repos,
Cultivez les vertus paisibles,

62 MERCURE

Elles forment les vrais Hé-
ros.

Pourquoy faut-il que vôtre
épée

Dans le sang humain soit
trempée ;

Pour porter le nom de
vainqueur ?

Serez-vous moins couverts
de gloire ;

Si vous remportez la vic-
toire

Sur les desirs de vôtre cœur ?

De quel droit ce Grec qu'on
admire

Enyvré de ses passions,

Alla-t-il desoler l'Empire
Des plus tranquilles na-
tions ?

Après cent combats homi-
cides ,

Au gré de ses desirs avides
C'étoit peu qu'un monde
fût soumis.

Auroit-il manqué d'exer-
cice ,

S'il avoit scû compter le
nombre de ses victoires ?

Au nombre de ses enne-
mis ?

Malgré les trompeuses ma-
ximes

64 MERCURE

De cent lâches adulateurs,
Sous de beaux noms les plus
grands crimes
Nous cachent des usurpa-
teurs.

Pleins de l'orgueil qui les
dévore,
Du couchant jusqu'à l'au-
rore
On craint ces Rois ambi-
tieux.

Dans leurs mains gronde le
tonnerre,
Ce n'est qu'en ravageant la
terre
Qu'ils osent s'en croire les
Dieux.

A

GALANT. 83

A deux Tyrans de leur pa-
trie ,

Soulez du plus beau sang
Romain ,

Qui ne sçait que la flate-
rie

A prodigué le nom d'hu-
main ?

Insensez nous jugeons en-
core

De ces fantômes qu'elle a
doré

Par un faux éclat qui sur-
prend

Nous admirons sans rete-
nué ,

Le Tyran échape à la vûe ,

May 1712.

F.

66 MERCURE

On ne voit que le Conquer-
rant

Ainsi de cette ardeur bru-
tale

Que n'inspire point le de-
voir

Nôtre estime aveugle & fa-
tale

Accredite encor le pouvoir.

A l'aspect des villes en pou-
dre,

Des murs écrasez par la
foudre,

En vain nos yeux sont ef-
frayez.

Victimes d'un honneur bi-
zarre

Nous encensons la main
 barbare
 Par qui ces murs sont fou-
 droyez.

Il en est peu dont la pru-
 dence

De concert avec la bonté
 Renferme l'aveugle puis-
 sance

Dans les bornes de l'équi-
 té

Qui forcez de prendre les
 armes

Pesent & le sâg & les larmes

Qu'un triomphe leur va
 coûter,

F ij

68 MERCURE

Et qui retenant leur cou-
rage ,

S'engent à disperser l'orage
Avant qu'on l'entende écla-
ter.

Jadis guidé par la sagesse
Salomon, l'amour des mor-
tels ,

Condamna l'orgueilleuse
yvresse

A qui nous dressons des au-
tels.

Sans s'armer d'un fer re-
doutable ,

Content de son cœur équi-
table ,

Ses bienfaits étoient ses exploits.

Il fut grand sans être terrible ;

Et ne cessa d'être invincible
Qu'en cessant d'observer les
loix.

N'est-il plus de ces regnes
calmes

Où les loix servent de rem-
parts ?

Où l'on n'aime à cueillir des
palmes

Que dans la lice des beaux
arts ;

Où le commerce & l'abon-
dance ,

70 M E R C U R E

Sources de la magnificence ,

Du citoyen comblent les vœux ;

Où la justice reverée

Semble encor du regne
d'Astrée

Renouveler le temps heureux.

Rends nous cette vie innocente ,

Douce paix , montre à ces
guerriers

Que ton olive bienfaisante

Vaut bien leurs funestes
lauriers.

GALANT. 75

Fais de la main de ta rivale,

Tomber cette torche fa-

ta-

Dont tant de cœurs sont

embrasés.

Toy seule en desarmant sa

rage.

Effaceras la triste image

De tous les maux qu'elle a

causés.

Errata pour le Mémoire des

Abeilles du Mercure

precedens.

Page 269 ligne 9. mettez,

soient RAK, BL, SCM,

72 MERCURE

&c. Page 270. ligne 8. met-
 teZ, qui coupe AR en A,
 &c. Page 276. l. 14. étant
 1, celui de, &c. Page 278.
 l. 3. égale à AFG, les. Page
 280. l. 14. autour de A, C,
 E, O. Ligne dern. autour de
 B, D, F, puis qu'il. P. 284.
 l. 11. FA, FG, AG, qui
 P. 285. l. 11. minutes, ou de.
 P. 287. l. 9. angles en A, E, F,
 &c. chacun de 120. degrez
 en. Ligne 13. rayons AB,
 AK, &c. Page 289. l. prem.
 coupant donc les arêtes
 d'un tuyau quarre. P. 292.
 fig. 1. 2. BCML, EFPQ,
 ABLK,

ABLK, DEPN, AFQK,
DCMV, & qui. *Lig. 14.*
l'exagone RFT de 120.
Page 293. ligne prem. de l'an-
gle TFD lequel. Ligne 3.
4. l'angle BFT droit,
& de même FBS. Ainsi.
Ligne 11. 6, à 6 R 8. Page
297. l. 8. Dodecaèdre, &c.
Page 298. ligne 2. Dodecaè-
dre.

DONS DU ROY.

Le Roy a donné l'Ab-
baye de saint Paul, Ordre
des Premonstrez, Diocèse
de Verdun, à M. de Meaux.

May 1712.

G

74 MERCURE

Cet Ordre tire son origine de celui de saint Benoît, qui fut fondé par l'Evêque Alberon l'an 1136. qui leur donna pour premier Abbé Roger, auquel succéda Theodoric, fils du Comte de Salines, l'an 1141.

L'Abbaye de sainte Croix de Bordeaux, Ordre de S. Benoît, à M. l'Abbé de Beringham. Cette Abbaye a été fondée par Clovis. Elle étoit autrefois hors des murs de la ville.

L'Abbaye de saint Man-ge, Ordre de saint Augu-

tin , Diocese de Châlons ,
à M. l'Abbé du Cambout.

L'Abbaye de Chambre-
Fontaine , Ordre des Pre-
monstrez , Diocese de
Meaux , à M. l'Abbé de
Brancas.

L'Abbaye d'Herivaut ,
Ordre de saint Augustin ,
Diocese de Paris , à M. l'Ab-
bé des Champs.

L'Abbaye de la Prée ,
Ordre de Cîteaux , Diocese
de Bourges , à M. l'Abbé
de Valory.

L'Abbaye de saint Se-
ver , Ordre de saint Benoit ,

76 MERCURE

Diocèse de Tarbes , à M.
l'Abbé du Casteja.

- L'Abbaye de Landtten-
veneck , Ordre de saint Be-
noît , Diocèse de Quimper ,
à M. l'Abbé d'Argentrée.

Cette Abbaye est la plus
ancienne de l'Ordre , elle a
été fondée par Grallon Roy
de Bretagne.

L'Abbaye de Fontaines ,
Ordre de Cîteaux , Diocèse
de Tours , à M. l'Abbé de
Baudry. On a donné le
nom de Fontaines à cette
Abbaye , à cause de plu-
sieurs fontaines qui sont

aux environs. Ce lieu étoit rempli de bois.

L'Abbaye du Tronchet, Ordre de saint Benoist, Diocèse de Dol, à M. l'Abbé de Vaugenois. Cette Abbaye est située dans la basse Bretagne. Alan, Senechal de Dol, la fit bâtir l'an 1150.

L'Abbaye de la Vauvaux, Diocèse de Vannes, à M. l'Abbé de Vauluyre.

L'Abbaye du Rivet, Ordre de Cîteaux, Diocèse de Vast, à Dom Jean Benoist Bernardin.

L'Abbaye de sainte Croix

d'Apt, Ordre de Cîteaux,
à Madame de Marnay de
la Bastie.

Messire Pierre Rogier
du Crevy, nommé au mois
d'Avril à l'Evêché du Mans,
est d'une ancienne Maison
de Bretagne, qui prouve
sa noblesse de plus de six
cent ans. Il y avoit trois
branches de cette Maison:
Rogier de Villeneuve, Ro-
gier du Crevy, & Rogier
de Calac. La dernière fut
éteinte en 1630. par la mort
de Messire Jean Rogier de

Callac , Conseiller au Parlement , mort sans enfans. La premiere se trouve éteinte en 1675. par la mort de Messire Eugene Rogier , Comte de Villeneuve, Marquis de Kerveno , Baron de Baud , &c. Prevôt & Grand Maître des Ceremonies de l'Ordre du Saint Esprit, qui avoit épousé Anne de Gailleul, fille du Comte de Gailleul, niece & heritiere de Messire Pierre de Bourneuf de Cucé , premier President du Parlement de Bretagne après son pere , son

G iij

ayeul & son bisayeul , revêtus de la même Charge. La seconde branche subsiste dans trois enfans de Messire François Rogier du Crevy , Conseiller au Parlement de Bretagne. L'aîné s'appelle François-Eugene Rogier , Comte du Crevy , de Villeneuve , & de la Chapelle. Le second, Pierre Rogier, nommé Evêque du Mans, après avoir été grand Archidiaque de Rennes , ensuite Doyen & grand Vicaire de Nantes. En troisiéme lieu, leur sœur

GALANT. 81

mariée en premières nocces
 à feu Monsieur le Marquis
 de Genonville du Plessier,
 Gentilhomme de Picardie
 très-qualifié, dont elle a eu
 une fille unique, mariée à
 Monsieur de la Faluere,
 President à Mortier au Par-
 lement de Bretagne, fils de
 Monsieur de la Faluere, pre-
 mier President du même
 Parlement: en secondes no-
 ces à Messire Salomon de
 la Tulaye, d'une ancienne
 noblesse de Bretagne, Pro-
 cureur General dans la
 Chambre des Comptes de

82 MERCURE

cette Province. Depuis l'union de la Bretagne avec la France , il se trouve plusieurs Conseillers , deux Procureurs Generaux , & deux Presidens à Mortier du nom de Rogier dans ce Parlement, où les meilleures Maisons n'ont pas fait difficulté d'entrer.

Avant l'union de la Bretagne avec la Couronne de France , les Rogiers se sont distinguez parmi les plus nobles de leur Province, par les services qu'ils ont rendus à leurs Souverains.

Il se trouve en 1200. un Vice-Chancelier de Bretagne Jean Rogier, dont le fils fut grand Chambellan, le petit-fils grand Maître des Arbalétriers, qui répond au Colonel general de l'infanterie ; plusieurs Ministres d'Etat, qu'on nommoit alors Conseillers au Haut Conseil ; des Ducs, des Officiers generaux d'armée. Un Pierre Rogier est marqué dans l'histoire de de Serres entre les plus illustres prisonniers dans la bataille de Verneuil, du re-

84 MERCURE

gne de Charles septième ;
& le vœu qu'il fit alors de
fonder une Messe à perpe-
tuité dans l'Eglise des Car-
mes de Ploërmel , ville si-
tuée à une lieuë du Crevy ,
y est executé encore aujour-
d'hui par le Seigneur du
Crevy , château considera-
ble érigé en Comté , anne-
xé à celui de Villeneuve ,
dont une partie de cette
ville Royale releve.

Cette famille est alliée à
de grandes Maisons , aux
Comtes de Poitou , Vi-
comtes de Limoges & de

Comminges; aux Seigneurs de Derval , de Lanniou , d'Avaugour , de Coaquin , de Tintenniac , de Canillac , de Rasilly , Descartes , Ferrand , de Lambilly , de Meneuf , dont il y a presentement un President à Mortier au Parlement de Bretagne ; Ferré de la Villeblanc , de Villeblanche , du Halgouët , Foucault , Bonnier , dont il y en a trois Presidents à Mortier au Parlement de Bretagne ; de la Grandville , &c. Cette Maison porte pour armes, d'her-

mines au gressier de sable
lié de gueules. Le Seigneur
Comte du Crevy a épousé
en premières nocces Cathe-
rine Salieu de Chefdubois,
fille d'un Conseiller au Par-
lement, dont il a un fils
Capitaine de cavalerie au
regiment d'Orleans, âgé de
vingt ans, qui s'est mis dans
le service à treize ans ; &
en secondes nocces Theresé
Champion de Cicé, sœur
de l'Evêque de Siam & de
la feuë Marquise de Mar-
tel, veuve du Marquis de
Martel, Lieutenant general

des armées navales de sa
Majesté, qui ont l'honneur
d'être alliées aux Maisons
de Betune, de Lhospital,
de Montesson, &c.



ARTICLES des Enigmes.

*Parodie de l'Enigme du Mer-
cure dernier.*

CHevelure je suis sou-
vent entrelassée
Avant qu'un peigne m'ait

88 MERCURE

de cent pointes percée,
 Avant que le fer & le feu
 Me gênant à leur tour,
 M'aient mise en état de
 bien servir l'amour.
 La tête, lieu de ma nais-
 sance,
 N'est point par humains
 habitée;
 Pourtant on y raisonne, on
 y rêve, on y pense.
 Pourquoi donc n'ai-je pas
 cette propriété ?



Noms

*Noms de ceux qui ont deviné
la Chevelure.*

Loüis le chauve ; Marion
la mal peignée ; feu Ma-
dame Voyelle , & feu Mon-
sieur Diphtongue , c'est
pour eux qu'on sonne ; Je
me démêle ; l'Abbé ratier ;
la belle Perruquiere.

E N V O Y.

Par M. Severe.

Votre Enigme à deux mots,
May 1712. H

90 MERCURE

Mercure, ne vaut rien ;
 Je la relis , je la *relique* ,
 Je vois qu'à *Chevelure* elle
 convient fort bien :
 Mais elle peut aussi conve-
 nir à perruque.

A l'égard de l'Enigme
 lugubre qui est donnée
 dans le même mois , elle a
 un défaut tout opposé ; car
 au lieu d'avoir deux mots ,
 je crois qu'elle n'en a point
 du tout.

Mercure trouve que
 Monsieur Severe peut

GALANT. 21

avoir raison ; car le mot
de *Sepulcre* ne convient
à cette Enigme que
parce qu'il n'y en a point
de plus convenable.



E N I G M E

nouvelle.

*Si mâle ou femelle je
suis,*

*C'est ce qu'affirmer je ne
puis.*

Simple, sans ornement

H ij

92 MERCURE

d'un nom mâle on
m'appelle :

Mais orné richement je
porte un nom fe-
melle.

Comme j'ai plus d'un nom,
j'ai bien plus d'un
employ ;

Mâle on me voit porter
sous moy
Une espee de longue man-
te ;

Femelle legere & glissante
Je m'égare souvent , quel-
quefois je me perds.

*Ermâle servant une Rei-
ne,*

*Une adorable Souveraine,
Je porte & fais porter ses
fers.*

*Femelle étant l'objet de
maint Seigneur &
Prince,*

*Chacun d'eux me dispute
ainsi qu'une Pro-
vince :*

*En public le victorieux
De m'avoir est tout glo-
rieux,*

En secret fille vertueuse

De m'avoir est toute honteuse.

Comme on m'a envoyé beaucoup de réponses aux questions de ce mois-ci, dont j'ai mis les meilleures en un autre endroit de ce Mercure, j'ai crû qu'on m'en envoyeroit encor pour le mois prochain sur les mêmes, que je redonne pour ce mois-ci; non par paresse d'en trou-

GALANT. 95

ver d'autres , ce n'est pas un grand travail : mais parce qu'il faut au moins deux mois pour donner le loisir aux anonymes des Provinces de les composer , & de les envoyer.

Premiere Question.

Si l'on doit preferer dans un repas les grands verres aux petits.

Seconde question.

Si l'on peut haïr ce qu'on a une fois bien aimé.

Troisième Question.

S'il est plus avantageux à un homme d'être d'une grande taille que d'une petite.

A Paris le 17. Avril 1712.

Monsieur mon Confrere en
Apollon & en Thalie.

Je vous envoie en son origi-
nal Espagnol la copie qui est
tombée entre mes mains de la
Patente de Monsieur le Duc
de Vendosme. Je sçay que trop
bien que tous les gens de Lettres
sont intéressez à la gloire de ce
Prince, pour douter un moment
du plaisir que vous avez d'en
honorer vostre Livre.

D'ailleurs par vous cette
May 1712. I

28 **MERCURE**

grande aventure

Se répandra de toutes
parts ;

Et qui pouvoit mieux que
Mercure .

Publier la gloire de Mars.

*Je suis, Monsieur, vostre,
etc.*

DON PHELIPPE por la
gracia de Dios, Rey de
Castilla, de Leon, Ara-
gon, de las dos Sicilias, de
Hierusalén, de Navarra,
de Granada, de Toledo, de
Valencia, de Galicia, de

GALANT. 99

Acalorca , de Sevilla , de
Cerdeña , de Courdova ,
de Corzogo , de Riuxcia ,
de Jaén , de las Alganves ,
de Algecira , de Gibraltar ,
de las Islas de Canaria , de
las Indias Orientales , y Occi-
denciales , Islas , y Tierra
Firme dez Mar oceano ,
Archiduque de Archiduque
de Austria , Duque de Bor-
goña , de Brabant y Milan ,
Conde de Alsbourg , de
Flandes , Tirol , y Barzelo-
na , Señor de Virraya , y de
Molina , &c. Queriendo ma-
nifestar à nuestro Primo de

I ij

100 MERCURE

Duque de Vendôme & reconocimiento que tenemos de los señalados servicios, que nos hà echo, desde que le nombramos Generalissimo de nuestras Armas y que las manda con este carácter en España, Nemos jurgado no poderle dar pruebas mas evidentes de nuestra entera satisfaccion, si no es concediendole en nuestros Rëynos, y Estados una calidad, y grado proporcionado à todo lo que con su relevante, y acertada conducta hà obrado para su conserva-

GALANT. rōt
cion , y aun que por su gran
Sangre , tenga mui bastante
distincion y pueda justifica-
damente pretender todos
los honores , y precedencias,
que le son devidans , noob-
stante para comprobar aun
con demonstraciones de
mayor lustre la singular esti-
macion que Sacemos de su
persona , y de sus servicios.
Le hemos concedido , Da-
mos , y concedemos por la
presente , los honores , y
tratamiento , de Principe
de nuestra Sangre , querien-
do , que como tal , y como
I iij

104 MERCURIO

de esta Classe sea reconocido en todos los Reynos , y Tierras de nuestro obediencia , y que goce de todos la honores , precedencias , prerogativas , privilegios debidos , y pertenecientes à tan eminente dignidad. Mandando , y ordenando à todos los que estàn debaxo de nuestra authoridad , le honren , y reconozcan en la referida Calidad , por que asì es nuestra voluntad. Y la presente se Leerà , publicarà , y registrarà en todos nuestros con-
cessos , y Jurisdicciones supe-

GALANT. mo-
riores para que nadie pre-
texte causa de ignorancia.
En cuyo testimonio emos
mandado despacharla pres-
ente, Firmada de nuestra
mano, scollada con nuestro
Sello Secreto, y refrendada
de nuestro infraescripto Se-
cretario de Estado. Dada en
Madrid á veinte, y tres de
Março de mil seiscientas, y
doce. Firmada: Yo EL REY.
Y mas ábaxo: D. Manuel de
Vadillo, y Velasco.

I iij

Traduction de Patentes.

PHILIPPE par la grace de Dieu, Roy de Castille, de Leon, &c. Voulant faire connoistre à nostre Cousin le Duc de Vendosme la reconnaissance que Nous avons des signalez services qu'il nous a rendus, depuis que nous l'avons nommé Generalissime de nos Armées, & qu'il les commande en cette qualité en Espagne: nous avons crû ne pouvoir mieux luy témoigner

GALANT. vos
notre satisfaction, qu'en luy
accordant dans tous nos E-
rats & Royaumes une qua-
lité & un rang proportion-
né à tout ce qu'il a entrepris
& executé avec tant de sa-
gesse & de conduite pour
nous en assurer la conserva-
tion ; & quoy que sa naif-
fance luy donne toute sorte
de distinction, & qu'il puisse
prétendre avec justice tous
les honneurs & presceances
qui luy sont dûs ; cepen-
dant pour donner encore
des marques plus éclaran-
tes de l'estime particuliere

106 **MERCURE**

que nous faisons de la personne, & de l'importance de ses services; nous luy avons donné & accordé, donnons & accordons par ces Presences, le rang & les honneurs de Prince de nôtre Sang, voulant que comme tel, & en cette qualité il soit reconnu dans tous les Royaumes & Terres de nôtre obéissance, & jouisse de tous les honneurs, préférences, prérogatives & privilèges qui sont attachez à une si éminente dignité: Mandant & ordonnant à tous nos Su-

jets de le reconnoître en cette qualité : Car tel est nostre plaisir ; & les presentes seront enregistrées , lûes & publiées dans tous nos Conseils & Jurisdiccions superieures , afin que personne n'en prétende cause d'ignorance. En foy dequoy nous avons fait expedier les Presentes signées de nostre main , scellées de nostre Sceau secret , & contre-signées de nostre Secretaire d'Etat. Donné à Madrid le 23. Mars 1711.
Signé , MOY LE ROY.
& plus bas , Don Manuel de Vadillo y Velasco.

RELATION.

Cette Campagne s'ouvre assez favorablement, car dans toutes les petites affaires de guerre nous réussissons. La dernière qui vient d'arriver en Flanders le 27. du mois dernier, merite bien d'être détaillée un peu au long, étant des plus brillantes & des plus vives, les Troupes y ayant fait voir plus de valeur que l'on n'en auroit pu espérer quoy qu'il n'y eût que 36. Carabiniers

contre cent Houffards, le combat ayant duré plus de deux heures en plaine. Mr le Marquis de Mezieres allant de son quartier près d'Arras à Doullens pour y faire quelque mouvement dont les troupes avoient les ordres, ne prit avec luy que 40. Carabiniers pour l'escorter; à deux lieues de là quatre Carabiniers qui marchoient devant, virent quelque chose dans un petit bois & allerent à la decouverte; lorsque tout à coup il se debusqua 100. Houffards les

NO MERCURE

uns après les autres qui s'is-
serent sur les 4. Carabiniers,
en blessèrent deux, en prirent
un, & l'autre vint dire cette
nouvelle à Mr de Maziere
qui ayant déjà vu ce qui
s'étoit passé avoit dit son
dessein aux Carabiniers &
les mit en bataille, marche
aux Houffards qui vinrent à
eux en pelotons, les 36
Carabiniers qui restoient,
chargeant avec tant de fer-
meté les Houffards, qu'ils
plierent & prirent la fuite à
plus de deux cent pas, puis
faisant de nouvelles disposi-

sitions de leur Troupe, les dispersants en trois bandes, marcherent avec leurs cuis ordinaires : Mr de Meziere voyant qu'ils venoient l'attaquer de tous les côtez, ordonna dans le moment au 2. rang de faire un demi-tour à droite pour leur faire tête & charger dès qu'ils arriveroient, puis faisant revenir tous ensemble, il leur ordonna de ne se point égarer pour quelque chose que ce fût : cette petite troupe fit des actions de valeur incroyable faisant encore plus

112 MERCURE

les Houffards & les ayant obligé de se disperser jusqu'à 3. fois ; les Houffards pour exciter les Carabiniers à se debander, vinrent par petits pelotons séparément les attaquer, mais ils ne s'écarterent pas un seul moment & les repoussèrent toujours avec la même vigueur, quoy qu'ils changeassent de manœuvre jusqu'à 8. fois avec toujours pareil désavantage étant toujours battus & mis en fuite ; les Houffards voyants une si vigoureuse fermeté soutenue

d'une si grande discipline, se mirent en bataille & vinrent encore dans l'esperance d'enfoncer les nostres, ils firent leurs décharges de près à coup de pistolets & de mousquetons, puis ils s'avancerent à coups de Sabres, mais ils furent toujours reçus avec la mesme fermeté, & Mr de Mezieres voyant que c'estoit la derniere attaque qu'il avoit à soutenir ayant des siens blesez, il leur cria, courage Carabiniers, vous avez esté créez à cause des actions glorieuses

May 1712. K

114 MERCURE

que vous fîtes à la bataille
de Fleurus, souvenez-vous
en, & que l'on vous recon-
noisse toujours pour ces
mêmes troupes invincibles,
les Carabiniers crièrent tous;
nous mourons avec vous,
vous êtes un brave General,
& donnerent sur les ennemis
avec une bravoure incro-
yable & enfoncèrent les
Houffards, qui prirent la
fuite, les Carabiniers les sui-
virent en ordre jusqu'aux
hayes d'un Village où les
Houffards se disperserent,
laissant derrière eux 30. des

de

CALANT. 113

leurs ruez sur la place, 3. blesez dont il y avoit un Officier & plusieurs chevaux ruez. Mr de Meziere n'a eû dans cette affaire qu'un Carabinier tué sur la place, onze blesez dangereusement, 5. Chevaux ruez & douze blesez: le Cornere qui a reçu trois blessures dangereuses, s'y est fort distingué, ayant eu deux chevaux ruez sous luy, l'un desquels appartenoit à Mr de Meziere: le Capitaine & le Lieutenant qui ont eû aussi un cheval tué sous luy.

Luy au equibé a

116 MERCURE

y ont aussi très bien fait, il n'y a pas un des Carabiniers qui ne se soit bien distingué dans cette affaire ; Mr de Meziere qui a aussi perdu trois de ses chevaux, a fait conduire les blessez & l'Officier Houffard à Dourlans, où il a rapporté qu'il avoit vû 14. des siens blessez à la 4^e. attaque qu'ils avoient fait & que l'on ne pouvoit donner autant de louange à Mr de Meziere qu'il en méritoit, étant seur que s'il n'avoit pas commandé ces Carabiniers, ils ne leur en serois pas échappé un seul.

MADRIGAL.

*Loin du rivage où naquit
mon amour*

*Azile heureux de l'objet
que j'adore,*

*A chaque instant je m'y
promene encore*

*Tout me retrace un si
charmant séjour.*

*Mon cœur confond & la
Loire & la Seine,*

*D'un bois chery l'Image
douce & vaine*

118 MERCURE

*S'offre à mes yeux & la
nuit & le jour.*

*Je crois sans cess: y ren-
contrer Ismene*

*Ismene, hélas! dans ce
fatal moment*

*Tout disparoist comme
un enchantement,*

*Et ce beau songe augmente
encore ma peine.*

L'Auteur de ce Madrigal
m'a envoyé un Egloge que
je ne puis donner que le
mois prochain.

FIN

GALANT. 119

Messire François Molé
Maître des Requestes, Ab-
bé de Sainte Croix de Bor-
deaux, mourut le 5. May
âgé de 87. ans, il étoit le
dernier des enfans de Messire
Mathieu Molé, Procureur
Genetal au Parlemenr, pre-
mier President & Garde des
Sceaux de France qui a ren-
du de grands services à l'E-
tat, & pendant toutes ses
charges, n'a voulu d'autres
biens que celui de laisser à
son nom & à sa famille
l'honneur d'une fidélité in-
violable pour sa Majesté.

no MERCURE

FRUIT NOUVEAU

Du mois de May.

Lettre envoyée pour le
Mereure Galant par la
Gazette veridique du Quar-
tier de la Place Maubert.

MONSIEUR,

Je ne sçay si l'avanture dont
je vous fais part, vaut la
peine qu'on la donne au public,
mais elle aura du moins pour
luy le merite des fruits nou-
veaux, ce public court sou-
vent aux fruits vers & nou-
veaux, *preferablement aux*
fruits

GALANT. 121

fruits murs. Il s'agit icy de fraises nouvelles & peut estre des premieres qu'on ait vues à Paris cette année; elles ont causé dans mon quartier plusieurs jalousies en un jour. La Pomme de discorde broüille trois Dresse; ensembles ces Fraises ont broüillé trois ménages, ne méritent-elles pas bien le nom de Fraises de discorde.

Fraises de discorde.

Lundy dernier un jeune amant accordé avec sa Maîtresse, luy envoya une petite

May 1712. L

424 MERCURE

corbeille de Fraïses précosses
aussi fraïches & aussi nou-
velles que leurs amours, &
qui furent reçues de l'Ac-
cordée avec autant de plaisir
que l'Accordé en avoit
est à les acheter bien cher. A
ces Fraïses étoient dans une
petite corbeille garnie de
fleurs. La mère qui fut pré-
sente à l'ouverture de la
corbeille les trouva trop
vertes pour les manger, il luy
vint en pensée de s'en faire
honneur, elle referma bien
la corbeille, & l'envoya à
son Avocat, qui elle sçavoit

être homme de bonne chere,
persuadée que ce seroit un
bon plat pour un friand.
Un laquais porte le present
qui fut reçu par un autre
laquais parce que n'y l'Avocat
ny la femme n'étoient
pour lors au logis.

L'Avocat avoit laissé ce
jour là par hasard la clef à
son cabinet, le laquais y
porta la corbeille de Fraise
& la cacha mesme derriere
quelques livres sur une ta-
blette; la femme étant ren-
trée la premiere, passoit
pardevant le cabinet pour

124 MERCURE

aller à sa chambre ; elle étoit naturellement jalouse & par conséquent très curieuse des affaires de son mary, la clef qu'elle vit au cabinet la tenta d'y entrer, elle y fureta dans tous les coins, & trouvant la corbeille ne douta point que son mary n'eût acheté les fraises pour les envoyer à certaine voisine dont elle estoit jalouse. Elle regardoit ces fraises avec fureur, & remarqua un papier attaché en dedans au couvercle de la corbeille ; l'Accordée n'avoit point remarqué ce pa-

piér parce que les fleurs le
cachoient, & aussi parce
que l'Amour n'a pas de si
bons yeux que la Jalousie :
sur le papier ces Vers étoient
écrits.

*Recevez ces fruits du
Printemps,*

*Le même Amour qui vous les
donne*

*En trouveroit pour vous
l'Hiver, l'Esté, l'Automne
Pendant cent ans.*

La femme de l'Avocat
résolut de vérifier l'infidélité

26 MERCURE

de son mary, elle écrivit un billet fort tendre où elle contrefit l'écriture des vers & demanda réponse à la belle soupçonnée à qui elle vouloit envoyer la corbeille, mais n'osant se fier au laquais de son Mary qui étoit l'unique de la maison, elle alla chez une de ses amies à qui elle porta le tout & la pria d'envoyer ce présent par un de ses Grisons, elle la connoissoit femme à Grisons, l'amie se chargea d'envoyer comme de la part de l'Avocat & d'avoir réponse, mais

cela ne fut executé que vers le soir, & elle garda la corbeille dans un endroit où elle fut trouvée par le mary de cette dernière, pendant qu'elle étoit allée jouer au Lansquenet, où elle perdit tant qu'elle oublia la commission dont elle s'estoit chargée & ne revint qu'à deux heures après minuit ; en son absence le mary jaloux lut & relut cent fois les vers qu'il détacha exprès de la corbeille pour les lire plus à son aise en énragant, ensuite il tacha de se resou-

Venir d'une certaine écriture qui luy avoit passée par les mains ; celle des vers luy paroissoit toute semblable, il vouloit par là decouvrir quel étoit le Galant de sa femme ; ce jaloux étoit un espcce d'Agioteur honorable qui s'étoit mis dans les affaires.

Le jeune Accordé de qui estoient les Vers avoit eu quelque affaire avec cet homme - cy qui luy avoit presté de l'argent pour son mariage ; il vint sur le soir le trouver pour en avoir en-

core, & luy fit un billet, qui luy retraça l'écriture des Vers. Il estoit vif & brutal; si tost qu'il eut jetté les yeux sur le billet, il le déchira de rage. Le jeune homme à qui on alloit compter de l'argent, fut fort surpris de voir déchirer à belles dents un billet qu'il venoit d'écrire, demanda à l'Agioteur la raison d'une fureur si subite; celui - cy estoit emporté, mais la poltronnerie modéroit ses emportemens. Nôtre Amant estoit homme d'épée; l'Agioteur se con-

130 MERCURE

tena de le regarder avec des yeux de fureur , & de remettre dans son Bureau les facts qu'il alloit compter , après quoy il sortit de son bureau , & nostre Emprunteur qui le suivoit ne put tirer de luy que ce mot : *Je ne prête point d'argent à ceux qui le dépensent à acheter des fraises nouvelles.* Le jeune homme ne comprit point par quelle bizarrerie cet homme après avoir voulu luy prêter de l'argent , prenoit tout d'un coup la resolution de ne luy en point prêter , parce qu'il avoit

acheté des fraises. *Que fait à cet homme-là ; disoit il en luy même , que j'aye envoyé des fraises à ma femme.* Il ne raisonna pas davantage là-dessus : il conclut seulement que l'Agioyeur estoit fol ; mais il estoit encore plus vindicatif qu'extravagant. Il alla dans ce premier mouvement trouver l'Atcordée & sa mere , & tout furieux de jalousie , il leur demanda si elles prétendoient conclurre avec un homme qui avoit une intrigue amoureuse avec sa femme ; & après

132 MERCURE

avoir dit du jeune homme
ce qu'il ſçavoit & ce qu'il ne
ſçavoit pas, il leur jetta les
Vers ſur la table pour les
convaincre de ce qu'il diſoit,
& ſortit un peu conſolé de
ſ'etre ainſi vengé.

La mere & la fille furent
convaincuës par ce billet,
elles en connoiſſoient l'écri-
ture, & ne s'étoient point
aperçuës qu'il fut dans la
corbeille, dont l'Agioteur
ne leur avoit point parlé n'al-
lant qu'à l'eſſentiel qui étoit
ce billet, noſtre Acordée
fut ſi frappée de ce coup

qu'elle conjura sa mere de rompre le mariage, & defendit dans sa colere qu'on laissât entrer son Amant; ce soir la, elle ne vouloit aucun éclaircissement avec luy, craignant d'estre assez foible pour luy pardonner si elle le voyoit.

Cette rupture ne pouvoit pas avoir de suites comme on peut se l'imaginer, l'éclaircissement étoit facile: mais cela fit passer une cruelle nuit à l'Acordée, & l'Acordé ne l'eut pas meilleure; voila déjà l'une des brouilleries cau-

• 34 MERCURE

lés par les fautes. La femme de l'Avocat en attendant la preuve qu'on ne lui avoit promis que pour le lendemain, ne laissa pas de se venger dès le soir par une querelle d'Allemand qu'elle fit à son mary, & ils passerent la nuit à quereller; mais la femme de nostre Agjorour en fut quitte pour trois ou quatre soufflets qui furent le prelude de l'éclaircissement qu'il eut avec elle, & tout se calma lendemain par un éclaircissement general, où l'on reconnut que les

GALANT. 111

trois infidelitez pretendues
n'avoient esté qu'un effet de
la circulation des fraises
de discorde.

Ce petit recit, Monsieur,
auroit eu besoin d'estre écrit,
Et je n'ay ny le loisir ny le talent
d'écrire; priez donc les rursieux
de nouveautéz de recevoir celle-
cy comme une ébauche à plume
courante, qui vaudroit peut-
estre bien la peine que quel-
qu'un voudra la mettre en vers;
donnez la comme une tâche à
ceux qui vous envoient ordi-
nairement des Poësies de leur
façon Et des réponses à des

336 MERCURE

questions, je proposeray ce petit travail à un Poëte de mes amis; mais je ne vous promet rien, ainsi je ne vous conseille pas de rien promettre au public sur cet article.

• Nouvelles d'Allemagne.

L'Archiduca a cassé la Régence de l'Autriche inférieure pour en établir une nouvelle; le Comte Sigismond-Frédéric de Kevenhiller en a esté fait Président, il a nommé un Vice-Président & quarante Conseillers; ce chan-

gement a fait un grand nombre de Mécontents, à cause que plusieurs personnes de distinction en ont esté exilés. Le Comte de Staremberg demande de prompts & puissants secours; on travaille à luy envoyer le plutôt qu'il sera possible de l'argent & des Troupes. Un Courrier arrivé de Barcelonne a rapporté que l'Archiduchesse estoit entierement guerrie de son indisposition; qu'elle attendoit avec impatience l'Escadre sur laquelle elle devoit s'embar-

May 1712.

M

138 MERCURE

quer pour retourner à Vienne. Les Lettres de Constantinople du 15 Mars assurent que la guerre avoit esté de nouveau résolüe , à moins que le Czar ne retire toutes ses Troupes de Pologne & d'Ukraine , qu'il n'accorde au Roy de Suède un libre passage par la Pologne ; qu'il ne se mêle plus des affaires de ce Royaume-là , & qu'il restitue à Sa Majesté Suédoise toutes les conquestes qu'il a faites. Comme on ne sçait pas que le Czar consente à ces demandes , les Turcs

font de grands preparatifs. Ils ont encore envoyé de grandes sommes au Roy de Suede qui se tient prest   marcher vers la Pologne le 15. de May avec toutes ses Troupes , celles du Palatin de Kiovie & un grand renfort de Turcs & de Tartares entrecroient en Ukraine & en Moscovie. Ces nouvelles donnent beaucoup d'inquietude , d'autant qu'il y a peu de Troupes en Hongrie , que les Places sont en mauvais état , qu'il y a un grand nombre de Mâcon-

M ij

140 **MERCURE**

rens. Le Comte de Thau-
continuëra cette Campa-
gne de commander en Ita-
lie les Troupes Austrichien-
nes ; l'Archiduc a nommé
pour commander sous luy
le Comte de Thierheim qui
se prepare à partir pour ce
pais là. Le depart de l'Ar-
chiduc pour aller à Pres-
bourg , avoit esté fixé au
trois de ce mois, mais on croit
qu'il sera différé jusqu'après
la Pentecoste à cause que le
Danube est débordé de nou-
veau , ayant inondé la
campagne. On assure que

le Prince Ragotzi & le Comte Berezini ont fait entendre à la Cour Ottomane que si elle leur donnoit un secours médiocre , ils estoient en estat de faire une puissante diversion.

Nouvelles d'Espagne.

Le Roy a donné au Prince de Masseran, Pere du Marquis de Crevecœur, la Grandesse de la premiere Classe & à Don Francisco Antonio de Salcedo & Aguirré Corredigor de Cordoue, le titre de Castille & la Surintendance générale des revenus

142 MERCURE

du Roy en Andalousie.

Le Roy a fait donner quatre mille pistolles au Marquis de Monteleon troisième Plenipotentiaire de Sa Majesté qui est parti pour aller à Paris joindre les deux autres Plenipotentiaires accompagné du Duc d'Attri & de plusieurs personnes de qualité. On mande de Catalogne que les Troupes du Roy y jouissent d'une grande tranquillité, que le Duc de Vendôme fait la visite des places qui sont sur les côtes du Royaume de Valence &c.

GALANT. 143

qu'on attend son arrivée en Catalogne pour commencer la Campagne, que les Troupes Angloises venoient tous leurs Equipages & n'attendent que les Vaisseaux pour s'embarquer. On mande d'Estremadure que l'Armée s'assemble & qu'elle doit camper le premier de May en front de bandiere au voisinage de Badajoz au nombre de trente-cinq bataillons & de soixante seize Escadrons pour commencer la Campagne. On écrit de Valence que le Duc de Ven-

144 MERCURE

domc y étoit arrivé, où il a
été reçu avec des acclama-
tions extraordinaires, il a
logé au Palais de l'Arché-
vesque où il n'a resté que
deux jours étant allé demeu-
rer au Grao entre la Ville &
la mer. On mande de Car-
tagene qu'on a vû passer une
Escadre Françoisé comman-
dée par le sieur Cassart com-
posée de douze Vaisseaux de
guerre avec deux Galliotas
à bombes & quinze cens
hommes de débarquement
faisant voile vers le Détroit.
Les lettres de Cadix assurent
quel

que cette Escadre étoit entrée dans le Port sans qu'on scût son dessein , qu'il y étoit aussi arrivé un Vaisseau Portugais pris du côté de l'Isle de Madere avec cent Francois prisonniers de guerre qu'il amenoit à Lisbonne. On mande de Catalogne que les ennemis avoient faits avancer quelques troupes vers Mequinença à l'embouchure de la Segre pour empêcher la navigation sur l'Ebro , mais le Comte de Muret Lieutenant général se préparoit à

May 1712. N

146 MERCURE

les combattre. Les lettres d'Estremadure assurent que dès le 25. d'Avril quelques Régiments étoient campez près de Badajoz, que le reste des troupes étoient en marche pour les joindre, que les Portugais s'assembloient aux environs d'Estremoz. On mande de Cadix qu'outre l'Escadre Françoise commandée par le sieur Cassard qui étoit dans ce port, il y en étoit encore arrivé un autre dans les ports de l'Océan sans qu'on sçut pour quel dessein.

Nouvelles d'Angleterre.

On a imposé une taxe sur chaque feuille de parchemin ou papier qui seront employées dans les Contrats ou Actes qui se feront dans toute la grande Bretagne. Une autre taxe sur chaque feuille employée à la vente des actions sur les fonds publics que les acqueteurs seront tenus de payer. Une sur les Feuilles de nouvelles manuscrites ou imprimées.

Une sur les cartes & les

N ij

148 MERCURE

dez , & une sur les Cartons d'Angleterre & Etrangers, qu'on levera ces taxes durant trente deux ans. Sa Majesté Britannique a nommé dans son Conseil le Duc de Shrewsbury , Grand Chambellan de la maison de sa Majesté pour estre Gouverneur du Comté de Salop à la place du Comte de Bradford.

Le Duc de Northumberland , Gouverneur du Comté de Berks , à la place du Comte de Craven.

Le Comte de Thanet ,

Gouverneur des Comtez de Cumberland & de Westmorland à la place du Comte de Carlisle.

Le Comte d'Avingdon, Gouverneur du Comté d'Oxford, à la place de Mylord Marlborough.

L'Evêque de Durham, à la place du Comte de Scarborough.

Le Vicomte Cheyne, Gouverneur du Comté de Buckingham à la place du Comte de Bridgewater ; Gendre de Mylord Marlborough.

N iij

MERCURE 150

Tous ces Seigneurs sont fort attachez à l'Eglise Anglicane.

On confirme que la Reine a envoyé ordre en Irlande de casser deux Regiments dont les Soldats seront incorporez en d'autres corps, que Sa Majesté a donné de pareils ordres pour reformer une partie des troupes qui sont en Angleterre & celles qui ont servi à l'expédition du Canada, afin de rendre complètes les Garnisons des places d'Ecosse au lieu de Regiments Ecossois.

GALANT. 151
qui y sont & qui doivent
venir en Angleterre.

Les lettres de Londres
assurent qu'il s'est formé
une société de vingt-une
personnes de qualité &
riches pour favoriser les
sciences & les arts, en re-
compensant & procurant
des emplois à ceux qui se
distingueront par leurs ou-
vrages.

M A R I A G E.

Mr le Marquis de Bissy
Brigadier, Mestre de Camp
N.iiiij

152 **MERCURIE**
de Cavalerie, fils de Mr le
Marquis de Bissy, Lieute-
nant General des Armées du
Roy, Gouverneur d'Au-
xonne, a épousé Mademoi-
selle Chauvelin, fille de Mr
Chauvelin Conseiller d'Etat
Ordinaire.

Le Roy a accordé à Mr
le Marquis de Bissy Briga-
dier le Gouvernement des
Villes & Chasteau d'Auxon-
ne que possède Mr son pere
& que Mr de Bissy son
grand pere Lieutenant ge-
néral des Armées de Sa
Majesté, Commandeur des

Ordres du Roy, & Commandeur pour Sa Majesté dans le Pais de Mets, Toul & Verdun, avoit aussi possédé.

Le sieur Grenan, Bourguignon, Professeur de Seconde au College d'Harcour a fait une Ode latine à la louange du Vin de Bourgogne; Mr Coffin Champenois Professeur de Seconde au College de Beauvais, répondit à l'Ode du sieur Grenan, par une Ode pour la défense du Vin de Bourgogne, M^r Duhamel Normand

134 MERCURE

Professeur de Rhetorique
au College des Grassins a
fait une Ode latine, sur le
Cidre : en voicy la tra-
duction.

LE CIDRE.

O D E.

*Qu'elles sont ces voix
indiscrettes*

*Qui se font entendre en
tous lieux ?*

*Quoy, Muses, deux fa-
meux Poëtes*

S'osent quereller à vos

GALANT. 133

yeux ?

Pour quel sujet leur vaine
audace

Allarme-t-elle du Par-
nasse

Les pacifiques Habitans ?

Pour du Vin ? je le crois
à peine.

Quoy des buveurs de
l'Hippocrène

Le Vin feroit des com-
battans ?



Poètes la Guerre est
fatalle

156 MERCURE

Que cause un vain entêtement :

La faute entre vous est égale

Parcil sera le chastiment.

Car, pourquoy par vos Vers insignes

Loüer si hautement vos Vignes

Et blasmer les autres Liquieurs ?

Comme si Bourgogne & Champagne

Seules du Païs de Cocagne.

Renfermoient toutes les
douceurs.



Je veux bien que Bac-
chus excite

Le phlegme d'un trop
froid rimeur

Et que du Guerrier il
irrite

Quelques fois l'indolente
humeur

Mais ce feu de peu de
durée

N'a qu'une ardeur acce-
lérée

358. MERCURE

Qui naist & perit à la
fois

Et si les destins trop fa-
ciles

Laissent vieillir ces im-
becilles

La goutte les met aux
abois.



Mais Pomone tes
Privileges

Signalent bien mieux ta
liqueur

Tu mets dans ceux que
tu proteges

GALANT. 159

Un esprit solide, un grand
cœur

Témoins ces Heros dont
la gloire

Gravez au Temple de
memoire

Honore leur posterité ;

Témoins les sçavans
dont la plume

A sçu par plus d'un beau
volume

S'acquérir l'immortalité.



Dieux, quelle Assem-
blée éclatante

160 MERCURE

*D'eloquens & braves
Cezars!*

*Muse, leur nombre m'é-
pouvante,*

*Sauvons - nous, fuyons
les hazards.*

*Ce n'est pas à mes foibles
rithmes*

*A tracer les vertus su-
blimes*

*De ces grands soutiens
des Etats*

*Et vouloir sans voix &
sans force*

Suivre une si flatense

amorcee

C'est courir sans fer
aux combats



Vous chers favoris de
Pomone

Qui beuvez son jus à
longs traits

Contents des biens qu'elle
vous donne

Pour vous le Vin est sans
attraits

Vous évitez ces sucres per-
fides

Qui rendent leurs beu-
May 1712. O

162 MERCURE

veurs stupides

*Ou qui renverse sa raison,
Et la liqueur traîtresse
& dure*

*Qui tranche & rompt
mainte ceinture*

*Est pour vous un fatal
poison.*



*Mais tels qu'une belle
Prairie*

*Qu'arrose un paisible
ruisseau*

*Toujours verte toujours
fleurie*

On ne s'en défie

N'offre rien aux yeux
que de beau,

Tels arrosez du jus des
Pommes

Les Normands entre
tous les hommes

Sont robustes & gracieux,
Et grand genie en sa
course

Est un fleuve qui dès la
source

N'a rien eu que de
merveilleux

O Cidre ! ô celeste Am-
broisie,

O ij)

164 MERCURE

*Des dons que les Dieux
nous ont faits,*

*Quintessence, Elixir de
vie,*

*C'est toy qui produis ces
effets.*

*Poètes, dans cette mer
d'ambre,*

*Dans ce charmant Jus
de Septembre,*

*Voyez se jouer les Sa-
phirs :*

*Dieux, quelle exhalaison
divine*

S'élevant de cette Piscine,



GALANT. 167

Mouille les ailes des Zephirs.



Faut-il s'étonner si la
Troupe
Des Muses, ces divines
Sœurs,
Ayant goûté de cette coup-
pe
En estima tant les dou-
ceurs,
Si de son pays exilée
Elle en fut bien-tost com-
solée,
Ayant fait un plus digne
choix,

adieu

166 MERCURE

Enfin si sa reconnoissan-
ce

Au Cidre donna la puis-
sance

Que l'Hippocrène eut au-
trefois ?



Depuis cette heureuse
arrivée

Le Cidre empreint d'un
feu divin

De la nature dépravée
Corrige le mauvais le-
vain.

Dés-lors chez vous, belle
Neustrie,

GALANT. 167

*Et la Sageſſe & l'Induf-
trie*

*Trouverent un charmant
ſéjour.*

*Et l'on voit de vos riches
plages*

*Sortir de tous rangs, de
tous âges*

*Mille grands hommes
chaque jour.*



*C'eſt ainſi, Déeſſe ſin-
cere,*

*Que vous répandez vos
faveurs*

168 MERCURE

*Sur chaque mortel qui
prefere*

*Vostre Jus aux autres li-
queurs.*

*Loin de souffrir qu'aucun
des vostres*

*Cède jamais la palme à
d'autres ,*

*Vous comblez leurs plus
doux souhaits.*

*Vous , qui méprisez nos
breuvages ,*

*Poètes dans le vin peu
sages ,*

*Dormez , & n'écrivez
jamais.*

GALANT. 169

R E S P O N S E
à la question du Mercure
précédent.

Par Mr de Rau.....

*Si on peut haïr ce qu'on a une
fois bien aimé.*

LES Passions sont différentes par leur nature, & à l'égard de l'objet qui les fait naître. Il y en a de promptes & de passageres, dont l'effet est violent, mais elles durent peu, & ne laissent presque aucun vestige dans l'ame de ceux

May 1712.

P

qui les ont ressenties. L'objet passe, & l'idée s'en efface d'abord. Telles sont la joye & la colere. Ces passions se succedent les unes aux autres, & un mesme objet peut leur fournir de matiere. Mais les passions fortes & de longue durée, faisant plus d'impression sur nostre ame, y laissent un caractere & une image de leur objet, qu'il est malaisé d'effacer. Telles sont la tristesse & la douleur, mais sur tout, l'amour & la haine.

Il est certain encore que toutes les passions qui sont opposées, maîstrisent rarement le cœur de l'homme à l'égard du mesme objet ; car outre qu'il y en a toujours une qui est dominante, l'objet qui a frappé le premier nostre imagination, y laisse tousjours quelque obstacle à l'effet que la passion contraire y veut produire. Cet obstacle n'est autre chose que l'habitude de la passion qui forme des traces profondes dans lesquelles retombent tous-

172 **MERCURE**
jours l'imagination quand
elle se représente l'objet
qui les a tracés.

*Si l'objet aimé nous offense ,
Nous a trahi , nous préfére
un rival
Par dépit , colere , ou van-
geance ,
Sans le haïr nous luy voulons
du mal.*

On ne le peut haïr par
antipathie. Quelque dé-
faut qu'on y découvre ,
quelque injure que nous
en recevions , il a tousjours
je ne sçay quoy qui nous

porte vers luy, & qui nous y attache malgré toutes les violences que nous nous faisons, dans le dessein de nous en separer.

*Se vanger de l'objet qu'on aime,
C'est se vanger contre soy-mes-
me.*

Ecoutez ce que fait dire le plus sçavant Interprete de l'amour à la desolée Ocone, lorsqu'elle voit Helene entre les bras de Pâris. Elle devoit se vanger de cet Infidelle. Cependant

P iij

*A cet indigne objet je perdis
 patience ,
 Je me frappay le sein , j'arra-
 chay mes cheveux ,
 Et tournay contre moy la seve-
 re vengeance
 Que j'avois destinée à l'objet de
 mes vœux.*

Tant il est vray qu'on ne
 peut haïr ce qu'on a une
 fois bien aimé , & qu'on
 se prend à soy - mesme de
 l'injure qu'il nous a faite.

On suppose , en disant
 tout cecy , qu'il s'agit d'un
 veritable amour , & si le

veritable amour vient d'un certain rapport des esprits de l'Amant & de l'objet aimé, qui peut rompre cette charmante harmonie ? Si les choses sont dignes d'estre aimées, ce seroit agir contre la raison que de les haïr, & ces mouvemens estant involontaires, ne peuvent détruire l'amour.

Nous nous formons ordinairement une image odieuse de ce que nous haïssons. Cette image nous suit par tout. Elle détruit

P iiij

176 MERCURE

dans nostre esprit toutes
ses belles qualitez, & tout
ce qu'il a d'aimable est
plus dans ce qu'elle aime
que dans ce qu'elle anime,
comment pourroit-elle
quitter le lieu de son repos
& de sa complaisance ?
Quoy qu'il en soit, il est
tousjours vray que l'amour
laisse en nous ces traces
de l'objet aimé, qui non
seulement sont capables de
fermer nos cœurs à la haine,
mais encore de rallumer
une plus forte passion
qu'auparavant ; & ce sont

ces restes de l'amour qu'on
appelle un feu caché sous
la cendre.

*Amant, c'est une chose seure ;
Quand l'amour fait une bles-
sure ,*

*La marque en demeure tous-
jours.*

*Eloignez-vous d'Iris , aban-
donnez Aminte ,*

*Implorez le divin secours ,
Si vostre ame en est bien at-
teinte ,*

*Fuyez-les tant qu'il vous plai-
ra ,*

*Jamais de vostre cœur l'amour
ne sortira.*

Quelques-uns croient que la haine peut venir d'un amour lassé, d'un amour irrité ; mais en ce cas on peut soutenir que c'est parce qu'on n'a jamais bien aimé, & ainsi il n'y a plus de Question à résoudre..

La colere est une vapeur qui peut offusquer l'amour, mais qui ne peut l'étouffer. Elle va quelquefois jusqu'à se vanger, mais jamais jusqu'à le détruire. Elle garde même des mesures pour l'objet

GALANT. 179

aimé dans les plus grands
emportemens , & c'est ce
qui faisoit dire à Hipsipile
écrivant à Jason qui l'a-
bandonnoit pour Médée.

*Contre toy ma colere a ses bor-
nes prescrites ,
Elle t'eust épargné, non que tu
le merites ;
Mais quelque dureté qui regne
dans ton cœur ,
Ma bonté va plus loin encor
que ta rigueur.*

Et qui est l'Amant qui
ignore que toutes les co-
leres en amour l'augmen-

180 MERCURE

rent plus qu'elles ne le diminuent , & qu'après une rupture on s'aime souvent encore plus qu'on ne faisoit auparavant ?

Ceux qui n'aiment guerres, sont sujets au dégoût & à l'inconstance , mais ils ne vont pas jusqu'à la haine. Pour haïr ce qu'on a bien aimé , si cela se peut, il faut aimer encore. Cette espece de haine vient d'un trop violent amour. On aime ce qu'on croit haïr , & tous ces emportemens ne sont que de foibles mar-

ques d'une fausse haine.

Il y a eu des Amans cruels & barbares , dont l'amour s'est changé en fureur ; mais c'estoient moins des Amans que des Bourreaux. Mahomet II. abbatit d'un coup de cimeterre la teste de sa Maîtresse ; mais l'ambition seule luy fit faire ce grand sacrifice. La haine n'y eut point de part , & son cœur paya cherement l'excez de sa brutale vanité. Mais pourquoy citer Mahomet ? Un Barbare est-il capable d'aimer ? Non, non , un ve-

182 MERCURE

ritable Amant aime toujours la Maîtresse. Qu'elle soit fiere , qu'elle soit inhumaine , qu'elle soit infidelle , elle est toujours aimable , il ne la sçauroit haïr.

Mais enfin quelle apparence de renverser l'Idole que nous avons adorée , d'abbattre l'Autel où nous avons sacrifié , d'arracher de nostre cœur ce qui en faisoit les delices ? Quel chastiment doit attendre de l'amour un infidelle qui passe de la legereté à l'in-

GALANT. 183

gratitude & à la haine ? Je conclus donc avec le Proverbe, Qu'on ne peut haïr ce qu'on a une fois bien aimé.

R E S P O N S E S
à la seconde Question du
Mercure précédent.

Si dans un repas on doit préférer les grands Verres aux petits.

Chanson par Mr de Tr...

Verres grands & petits, sont
dignes de louange,
Il m'en faut des plus grands

184 MERCURE

pour me desalterer :

*Quand je voy le buffet bien
garni de coulange ;*

*Mais quand j'ay peu de vin ,
viste qu'on me les change ,*

*J'ay recours aux petits pour le
faire durer*

AUTRE RESPONSE

par Madame la C. . . .

On a bien moins de
plaisir en beuvant dans un
petit Verre , on ne boit
que du bout des lèvres , à
peine le palais est-il at-
teint par quelques gouttes ,
qu'il n'en reste plus pour
succeder

succeder à celles là ; & quand le vin commence à entrer dans le gosier , le palais est à sec. Mais en buvant dans un grand Verre , je sens une traînée de plaisirs depuis les lèvres jusqu'au fond du gosier ; un petit Verre à peine satisfait il un de mes sens qui est le goust ; mais dans un grand mon nez y plonge , & mes yeux s'y delectent. Je vois, je flaire, & j'avale en buvant , le vin réjouit en mesme tems le goust , l'odorat & la

-May 1712.

Q

186 MERCURE

veuë , voila trois sens au moins de satisfaits ; car le toucher ne laisse pas d'avoir sa part au plaisir qu'on a d'empoigner un grand Verre , & peut-estre que l'ouïe peut jouir encore du glou glou que forment les rasades quand on les avale à longs traits.

R E S P O N S E

par le bon Convive

*Les petits Verres font jaser
Dans le commerce de la table ,
Ils servent à nous amuser ,
Et c'est ce que le vin a de plus*

agréable.

Boire à grands coups c'est
abuser

D'une liqueur si délectable.

AUTRE RESPONSE

par un Avare.

J'aime mieux qu'on ne
boive chez moy que dans
de petits Verres, cela fait
qu'on n'en casse point de
grands.



Qij

188 MERCURE

R E S P O N S E S aux Questions par le mesme.

Premiere Question.

Si l'on doit préférer dans
un repas les grands Verres
aux petits.

*Un Yvrogne boiroit volontiers
au tonneau ,*

*Un vaste gobelet ne peut le
satisfaire ;*

*Pour moy plus délicat', je croy
beaucoup mieux faire*

*Quand je vuide souvent sans
can ,*

GALANT. 189

Grande bouteille , & petit
Verre.

SECONDE QUESTION.

Si l'on peut haïr ce qu'on
a une fois bien aimé.

Responſe.

Quand d'une trahiſon la coupable
noirceur

Vient arracher la tendreſſe
d'un cœur ,

L'amour fait place à la fureur.

Pour un cœur délicat la maxime
eſt certaine ,

A qui ſceut bien aimer , il n'eſt
point de retour ,

Et la meſure de l'amour

Fait la meſure de la haine.

190 MERCURE

P A R O D I E

de la seconde Enigme
du Mercure précédent,

Par Madame de G. . . .

Porte-feuille contient
des thresors de science,
Poëte, Docteur & Greffier,
Se plaisent à remplir sa
panse :

Porte-feuilles ouverts sont
utiles en France ;

Porte-feuilles fermez plai-
sent à l'usurier :

Car rareté d'argent leur
produit l'abondance,

GALANT. 191

Le porte-feuille enfin por-
té par l'écolier ,
Soustient les hommes de
finance.

Response à la Question ;

*S'il est plus avantageux à
un homme d'estre d'une grande
taille que d'une petite.*

Il n'est rien tel que les
grands hommes ,
Pour bien cuëillir poires
& pommes :

Pour cuëillir fraises aux
bois vivent les plus petits.
Petits dépensent moins en

192 MERCURE

vivres , en habits ;
 Et les grands en fouliers ,
 la cause en est abstraite ,
 C'est qu'ils font moins de
 pas dans une égale traite.
Ergo les plus petits battent
 plus le pavé ,
 Baguenaudiere haut élevé ,
 Dans un spectacle a l'avan-
 tage ,
 Pendant que Ragotin en-
 rage ;
 Mais aussi Ragotin derrie-
 re un parapet ,
 Sans faire le plongeon ,
 craint bien moins le mouf-
 quet.

Reflexions

Reflexions sur la maniere d'empescher l'eau d'entrer dans les caves ,

Par Mr Duguet qui a esté envoyé de la Cour dans les ports de mer , pour des découvertes hydrauliques , & qui est aussi l'auteur des machines accoustiques propres à faire entendre ceux qui ont l'oüye dure.

Premierement , on sçait que l'eau filtre à travers des terres , & passe par dessous les fondemens des maisons pour entrer dans

May. 1712. R

194 MERCURE

les caves en cherchant son niveau. Ainsi lorsque l'on veut dessécher une cave avant l'écoulement de toutes les eaux qui l'environnent, on s'apperçoit qu'il survient autant d'eau dans la cave que l'on en a retiré.

Aux caves où il n'entre qu'environ un pied d'eau, il n'est pas besoin de chercher d'autres moyens pour les dessécher que d'ajouter du sable pour hausser leur niveau.

2. On peut empêcher l'eau d'entrer dans les ca-

GALANT. 195

ves malgré ses plus hautes recreuës, en adjoustant un corps qui luy serve de digue, mais on risqueroit de faire une dépense inutile si l'on ne comptoit pas sur l'effort de l'eau qui est toujours proportionnée à sa hauteur perpendiculaire, & au diamettre de la base de son volume.

Suivant ce principe receu, il sera necessaire de rendre le corps que l'on adjouftera, pour empêcher l'eau d'entrer dans une cave, assez pesant ou

R ij

196 MERCURE

assez bien retenu pour résister à la pression que l'eau lui fera par dessous ou par les costez pour l'enlever ou pour le percer ; cette pression sera proportionnée à la quantité d'eau qui entreroit dans la cave pour chercher son niveau dans les plus grandes recreuës, s'il n'y avoit point d'opposition.

En une cave de trois toises de longueur sur quatre de largeur , où il entreroit six pieds d'eau , on doit s'attendre que le

corps qui serviroit de digue à une masse d'eau pareille, soustiendroit le fardeau de 816480. liv. supposé que le pied cube d'eau des caves ne pese que 70. livres.

La plus forte dépense ne passera pas la somme de cinquante livres par toise quarrée.

Il est de l'intérêt public, aussi bien que des propriétaires des maisons basties ou à bastir, de prévenir les accidens que peuvent causer les frequen-

R iij

198 MERCURE

tes inondations qui arrivent à présent , soit par rapport à la ruine des fondements de leurs maisons , soit à cause des mauvaises exhalaisons des eaux qui se corrompent dans les caves , qui peuvent empoisonner l'air , & produire des maladies contagieuses.

Les Eaux de T.

MADAME,

Les eaux de ce pays ont cela de merveilleux qu'el-

les sont également salutaires à ceux qui sont malades , qui croient l'estre , ou qui veulent l'estre , ou qui le seront un jour , ou qui l'ont esté il y a longtemps : serieusement c'est un des plus charmants remedes qu'on puisse prendre , sur tout pour guerir de l'ennuy & du chagrin.

*Charmanes eaux ceux qui les
prennent ,*

*Dans leurs infirmitéz douce-
ment s'entretiennent ,*

Trouvant le remede si bon

R iij

200 MERCURE

*Qu'une trop prompte guérison
Les chagrinerait fort eux &
ceux qu'ils y menent.*

*On boit , on rit , on jase , on
s'abstient de raison ,*

*De sérieux & de contrainte ;
Et d'inquietude & de crainte*

*Qui troubleroient des eaux
l'effet lenifiant ,*

Tranquilisant , dulcifiant ;

*Autour de la fontaine on voit
mainte Nyade ,*

*Qui dans son negligé pare la
promenade ,*

Et l'on trouveroit en ce lieu

*Plus difficilement un visage
malade ,*

*Qu'un bon visage à l'Hostel-
Dieu.*

Comme j'estois surpris de voir tous ces malades en bonne santé, je demandois avec empressement de quel mal cette fontaine guériffoit; mais je n'en pus estre éclairci, car pour toute réponse, les uns me haussaient les épaules, les autres me rioient au nez; & j'en serois revenu tres-mal informé, sans un honneste homme, qui me connoissant estranger, me tira à l'écart, & me dit, vous

avez raison , Mr , de vous estonner de tout ce que vous voyez icy ; c'est un mystere , & quand je vous l'auray revelé vous en ferez vostre profit si vous pouvez. Vous voyez dans ce lieu , poursuit-il , un reste des enchantemens jadis si communs en ce pays ; c'est en cet endroit qu'Amadis & Oriane commencerent autrefois leur mariage , & pour conserver une memoire éternelle des plaisirs qu'ils prirent , l'Enchanteur qui les aimoit a

donne à ces eaux une vertu merveilleuse.

*Ces eaux portent au cœur de
si douces vapeurs ,*

*Qu'une belle en buvant , mes-
me sans qu'elle y pense ;*

*Guerit en un moment de toutes
ses rigueurs ,*

Et le galant de sa souffrance.

Vous voyez bien , M^e ,
que sçachant cela , je n'a-
vois garde de souffrir que
Mademoiselle de R en
bust sans vostré ordonnan-
ce , n'y ayant là personne
qui pust luy faire raison
par un contrat. C'est pour-

204 MERCURE

quoy nous la tirasmes à
l'écart au plus viste, car
pour dire le vray, outre le
charme de ces eaux dont
on nous avoit avertis, nous
jugeasmes mesme

*A cent petites bagatelles ,
Qu'on ne peut dire , & qu'on
voit mieux*

*Que l'air qu'on respire en ces
lieux ,
Est fort mal sain pour les
pucelles.*

Nous la menerons au
premier jour à Wintson ,
lieu charmant où le bon
Roy Lisvard tient main-

tenant Cour pleniére. Elle prétend luy demander un don , qui est le reſtabliſſement de la Chevalerie pour quelques jours. Elle voudroit voir , mais ſeulement par représentation , comme à l'Opera , comment les Chevaliers des Courtois enlevoient les Princeſſes , & comment les Amadis les délivroient. Nous la menerons aujourd'huy voir un beau château fait & embelli par les Fées , pour le ſejour ordinaire des Grâces , & la

206 MERCURE

retraitte des plus tendres
amours ; plus beau sans
comparaïson que la . . .
de Niphée. Je ne vous di-
ray rien des dehors qui
sont faits , comme il plaist
à Dieu ; qui en sçait bien
plus que le grand decora-
teur des jardins , qui vous
a donné un dessein pour....

*La nature en ce lieu de mille
attraits pourvenue ,
Se presente aux yeux toute nue ,
Et pour se mieux faire ad-
mirer ,
A negligé de se parer.*

GALANT. 207

*Le Ciel est exempt de nuages ,
S'il en paroist ils sont brillants ,
Et servent à former des le-
vants , des couchants ;
Ou pour plaire Apollon prend
tous ses avantages ,
Un beau vert peint les prez ,
les , costeaux , les bocages ,
Tout vous enehante , & l'art
humain
Respectant de si beaux ouvra-
ges ,
N'ose pas y mettre la main.
Il a fallu que Mademoi-
selle de R . . . se contentast
de ce spectacle , car le bon
Roy Lisvart n'a rien fait*

208 MERCURE

pour elle , & dans tout le chemin que nous avons fait nous n'avons pas encore trouvé une seule aventure , pas un seul pont , ny une seule barriere deffenduë ; point de torts à redresser , ny de felons à punir ; enfin pas mesme le le moindre Geant à combattre , mais bien un petit Pigmée qu'on nomme Cupidon , & qui ne laisse pas d'avoir une force gigantesque ; nous avons pourtant veu quelques Demoiselles en palefroi qu'on rencontre

rencontre de temps en
 temps à la chasse , je n'au-
 rois jamais creu estre dans
 le Royaume de la Grande
 Bretagne , tant j'y trouve
 tout changé depuis le re-
 gne du Roy Artus ; on n'y
 entend plus parler de Veu-
 ves ny d'Infantes enle-
 vées.

*Ce n'est pas qu'à l'amour moins
 de belles s'addonnent :*

*Mais je ne sçais si c'est que
 l'on craint plus les loix ,
 Ou si c'est qu'apresent les De-
 moiselles donnent*

Ce qu'on leur voloit autrefois.

May. 1712.

S

Quoyqu'il en soit nulle ne se plaint, & je les trouve mille fois plus honnestes que ces babillardes du temps passé qui crioient comme des perduës, & attiroient des quatre coins du monde des Chevaliers errans pour les venger des gens qui leur avoient fait plus d'honneur qu'elles ne meritoient. Enfin, Madame, ce pays est si beau & si bon, que si par hasard quelque Magicien, selon l'ancienne coustume, m'y retient enchanté pendant

deux ou trois mille ans ,
 je vous prie de ne me plain-
 dre point, & d'attendre pa-
 tiemment mon retour, &
 sans inquietude.

*Cette Ville est pour moy toute
 pleine d'apas,*

*Je n'y vois ny procez, ny luxe,
 ny misere;*

*On y sonne tres-peu, l'on n'y
 travaille guere,*

Et l'on y fait de longs repas.



212 **MERCURE**

LE TEMPLE
de l'Effronterie.

Cantate nouvelle.

Par Mr AUBOUYN.

JE me jette, en tremblant,
au pied de tes autels,
Seule ressource des mortels,

Reine de ces climats, utile
EFFRONTERIE;

Je te vouë aujourd'huy mes
soins & mon ardeur,
Mais c'est en vain que je te
prie,

On ne t'approche point ;

GALANT. 213
conduit par la pudeur.

Quel mortel icy se pre-
sente ,

Quel abord bruyant , quel
éclat !

La voix haute , l'ame cou-
tente

Je le reconnois , c'est un
far.

Suivons-le , j'entre , quels
mystetes ,

Quels secrets inconnus se
revelent à moy !

Sagesse , modestie , au bon-
heur si contraires ,

214 **MERCURE**

Loin de moy , loin vertus
vulgaires ;

On ne vous souffre point
aux lieux où je me voy.

Une extreme confiance
Y regne dans les esprits :
L'orgueil & la suffisance
A tout y donnent le prix.
La vanité fait le langage,
Qu'on y debite avec hau-
teur :

On n'y voit point d'obscur
auteur ,

On n'y lit point de foible
ouvrage ;

Le plus fol s'y donne pour
sage ,

Le poltron pour homme
de cœur.

La fortune, aveugle Déesse,
Est assise au milieu de ce
peuple imposteur :
De son culte inconstant ,
souveraine Prestresse ,
L'Impudence , luy sçait
faire agréer sans cesse
Quelque nouvel adorateur.

Rarement le mérite au
premier rang s'esleve ,
De trop de retenue on le
voit combattu ;
A tout moment l'audace

216 **MERCURE**

enleve

Ce que l'on doit à la vertu.

Par quels détours , quelle
basse

Obtient-on ces honneurs ,
dont nos yeux sont
déchus ?

Il faut se déguiser sans
cesse ,

Devorer mille affronts ;
essuyer cent refus :

Dans le mépris , cacher le
dépît qui nous presse ...

Mais tu fremis , mon cœur ,
au seul nom de mépris ,

Et tu ne voudrois pas du
bonheur

GALANT. 217

bonheur à ce prix.

Modestie , ô vertu , qu'un
moment j'ay quittée

Pour ce vain éclat , que je
hais ,

La Fortune avec ces bien-
faits

Par tant de lâcheté seroit
trop achetée ,

Dans mon obscurité je
rentre pour jamais.

CEREMONIES
funebres.

Le Mardy dixième May
se fit à Nostre - Dame le
Service de feu Monsei-

May 1712. T

218 MERCURIE

gneur le Dauphin , & de feuë Madame la Dauphine : je ne vous en feray icy aucun détail parce que la cérémonie a esté toute pareille à celle de S. Denys.

A l'occasion de cette ceremonie, on donne icy une peinture plus exacte de la decoration du Chœur de saint Denys , qui a paru assez belle pour meriter qu'on reforme dans ce Mercure-cy ce qu'on en avoit dit dans l'autre.

En entrant dans le Chœur faisoit face une grande re-

présentation en forme de baldaquin, eslevé de vingt-cinq à vingt-six pieds sur douze pieds de large, & dix huit de long.

L'Estrade formoit un quarré long, dont les pans estoient coupez par des pedestaux, & se terminoit en escalier de cinq marches, faisant un plan ovale par les deux bouts.

Lesdits pedestaux faisoient ressaut & plan rond sur lesquels estoient quatre courbes en forme de consoles fort eslevées, & qua-

T ij

220 MERCURE

tre grandes figures de marbre blanc au pied de chaque console sur les ressauts des pedestaux , ces figures representoient quatre Vertus ; sçavoir la Religion , la Charité , la Prudence , & la Justice.

Toute l'Estrade estoit de marbre noir veiné de blanc , & de blanc veiné de noir. Les pedestaux ornez de mesme d'agraffes & cartouches de bronze doré , les costez de l'Estrade estoient aussi ornez de medailles & trophes.

A droite estoit les Chiffres de Monseigneur le Dauphin, & à gauche ceux de Madame la Dauphine, de bronze doré sur du marbre.

Les consoles estoient de marbre blanc, & les corps de porte or, qui formoient des panneaux ornez de festons de laurier, portant des chapiteaux Ioniques qui couronnoient lesdites consoles. Sur les premieres courbes estoient des Dauphins, dont la queue couloit le long des consoles,

T iij

222 MERCURE

& portoient sur la teste chacun une girandole ronde en forme de vase qui portoit beaucoup de lauriers.

Les consoles par le bas formoient une grande volute qui portoit une teste de Cherubim, les ailes levez sur la teste comme si elles soustenoient les consoles, & d'autres ailes en forme d'agrapes qui embrassoient les volutes, du milieu desquelles partoient de chaque costé une grande girandole à cinq bran-

ches garnies de flambeaux.

Les consoles estoient profilées de petites branches portant chacune un lys dans lequel estoit un flambeau qui faisoit une grande lumiere.

Les consoles portoient une corniche architrave de marbre blanc orné de modillons de bronze doré.

Ladite corniche estoit à pans , & portoit un socle de marbre de brayer d'où partoient un dosme qui faisoit mesme plan orné de bandeaux & trophes d'or

T iiij

224 **MERCURIE**
sur des fonds de marbre
blanc & noir.

Le socle dudit dosme faisoit ressortir sur les pans, & portoit quatre vases de vermeil tout à jour, d'où paroiét quantité de lumieres.

Au dessus du dosme estoit un dez orné d'agrapes en forme de consoles qui portoit une couronne de Dauphins en or. Sur les quatre faces de la corniche estoit un grand cartouche de bronze doré orné de testes de morts, & autres attributs.

Lesdits cartouches estoient couronnez d'une grosse girandole à cinq branches portant des lumieres.

Au deffous de la corniche entre les consoles, pendoit une pente en broderie d'or, enrichie de fleurs de lys, de Dauphins, & de gros glands d'or.

Le fond du dosme estoit noir fleurdelysé d'or, & d'une croix de moire d'argent.

Le dedans des consoles formoit un corps de mar-

226 **MERCURE**
bre noir fleurdelisé d'or.

Dans le milieu de l'estrade , on avoit élevé un tombeau de porte d'or sur un socle enrichi de consoles qui se terminoit par des griffes qui portoient sur le socle du costé droit les armes de Monseigneur le Dauphin en relief , ornées des colliers & couronnes ; & du costé gauche les armes de mesme de Madame la Dauphine.

Sur les costez de l'estrade , il y avoit une herse en vermeil , ornée de fleurs

de lys , & de branches qui portoient quantité de flambeaux. Lesdites herfes se terminoient par les bouts par une grosse girandole en forme d'agraffe qui portoit plusieurs lumieres , & une grosse fleur de lys qui portoit aussi plusieurs lumieres , desorte que cela faisoit une clarté , & donnoit un grand éclat au tombeau.

Sur ledit tombeau on avoit posé les deux cercueils , sçavoir Monseigneur le Dauphin à droite,

228 **MERCURE**

& celuy de Madame la Dauphine à gauche. Elle estoit couverte d'un poil noir couvert d'une grande croix de moire d'argent, & brodé d'hermine; celuy de Monseigneur le Dauphin estoit couvert de poëlle de la Couronne, qui est de drap d'or, couvert de deux grandes armes à droite, de Monseigneur le Dauphin, & à gauche, deux de Madame la Dauphine, brodé en or, avec une grande croix de moire d'argent, & bordé d'hermine, lequel

couvroit les deux corps.

Sur chaque corps estoit un manteau à la Royale de velours violet ; avec quatre rangs de fleurs de lys d'or ; sur celuy de Monseigneur le Dauphin estoit son collier de l'Ordre & sa couronne sur un carreau couvert d'un crespé , & sur celuy de Madame la Dauphine estoit sa couronne couverte de mesme.

Au dessus estoit un grand pavillon à pans dorez , fermé par dessus de fleurs de lys d'or.

230. MERCURE

Il y avoit autour une grande pente en broderie d'or, où pendoient de gros glands d'or.

Quatre grandes queuës fortoient de deffous semées de fleurs de lys d'or, & doublées d'hermine retrouffée en l'air par les quatre coins avec un gros nœud.

Dans le fond dudit pavillon estoit une grande croix de moire d'argent, avec quatre grandes armes dans les quatre coins.

Il y avoit deffus quatre

GALANT. 231

grands bouquets de plumes noires & blanches.

Aux quatre coins du corps estoient quatre Heralts d'armes & quatre Gardes sous les armes, devant estoit le Roy d'armes entre les deux Maistres des ceremonies.

En face estoit l'Autel orné de ses ornemens ordinaires, qui est d'or, garny de trois grosses pierres précieuses. Dans le milieu en haut estoit une grande croix d'or émaillée, & garnie aussi de tres-grosses

222 MERCURE

pierres fines.

Au dessus estoit un grand dais garni de pentes en broderie d'or dedans & dehors, garni de gros glands d'or, dont le fond estoit garni d'une croix de moire d'argent avec quatre grandes armes, deux de Monseigneur le Dauphin, & deux de Madame la Dauphine.

Aux deux costez estoient deux grands rideaux noirs fleurdelisez en or, doublez d'hermine, retrouffez par de grands cordons d'or garnis

garnis de gros glands sur deux pillastres qui portoient ledit dais ; il estoit semé par dessus de fleurs de lys d'or , & garni de huit gros bouquets de plumes blanches & noires.

Lesdits pillastres estoient d'or , qui portoient chacun deux medailles, où estoient en haut celles de Monseigneur le Dauphin , & en bas celles de Madame la Dauphine , le champestoit semé de fleurs de lys , & chaque medaille portoit une girandole à cinq bran-

May. 1712.

V

234 **MÉRÇURE**

ches. Aux deux costez estoient deux grandes pyramides en or, avec un fond de mosaïque de fleurs de lys, qui portoient chacune une grande arme de Monseigneur le Dauphin, au bas desquels estoient une grande girandole à plusieurs branches, & quantité de branches qui portoient des lumieres.

A la pointe de la pyramide estoit une grosse fleur de lys, qui portoit une grosse girandole à cinq branches.

Au dessus estoit un architrave doré qui regnoit tout autour du Chœur avec un lay de velours semé de fleurs de lys, de larmes, de Dauphins, & de croix blanches, qui estoient attachez à une grande corniche dorée qui regnoit autour de l'Eglise qui formoit une frise.

Sur les pentes & rideaux estoient les armes, en haut de Monseigneur le Dauphin, & en bas sur les rideaux, celles de Madame la Dauphine le tout brodé en or.

V ij

236 MERCURE

Le tour du Chœur estoit tout garni de noir jusqu'aux vitraux. Au dessus des statues estoit un lay d'hermine par festons , qui regnoit autour du Chœur , sur lequel , de distance en distance , estoient les chiffres de Monseigneur & de Madame la Dauphine dans des medailles dorées.

Au dessus du lay d'hermine estoit un lay de velours semé de fleurs de lys , de larmes , de Dauphins , & de croix blanches , qui estoit attaché à une corni-

che , qui portoit des girandoles à cinq branches , & tout le long estoient des fleurs de lys garnies de lumieres.

Au dessus estoient six arcades de chaque costé , & deux dans le Jubé , dans lesquels estoient des amphitheatres , où estoient placez des gens de qualité. Ladite décoration estoit composée de quatorze arcades , avec des pillastres de vingt pieds de haut sur quatre pieds de large , de marbre blanc , avec des

238. MERCURE

panneaux dans les milieux, de marbre palor, avec des moulures d'or. Ils portoient chacun une grande medaille où estoient représentées treize Vertus, à la gloire du Prince & de la Princesse, le tout en or.

Les Vertus estoient la Foy chrestienne, la Pieté, l'acte vertueux, Desirs envers Dieu, Justice inviolable, Commandement sur soy-mesme, Sagesse humaine, Concorde, Concorde conjugale, Gloire des Princes, Egalité, Bien-

veillance, & Amour de la patrie, ils portoient chacune une grande girandole de plusieurs lumieres.

Au bas de chaque pilastre estoit un scabellon doré, qui portoit une girandole à cinq branches.

Et au dessus des pilastres regnoit un architrave doré, qui portoit le second lay de velours qui fermoit une frise, sur laquelle estoient semées des fleurs de lys, des Dauphins, des larmes, & des croix, attachée à la grande corniche qui re-

240 MERCURE

gnoit à l'entour du Chœur, dorée, qui portoit au dessus au droit des pilastres un couronnement en forme de medaille sur un socle de marbre blanc , enrichi de festons & de chiffres de Monseigneur , & de Madame la Dauphine alternativement , & le long de la dite corniche estoient des fleurs de lys & lys garnis de lumieres. Les pilastres se terminoient sous l'architrave par une agraffe en forme de console , qui portoit une grande girandole.

Dans

Dans les angles de l'Autel & du Jubé estoient deux pilastres chacuns , qui faisoient retour , sçavoir ceux de l'Autel estoient comme ceux qui portoient le grand Dais , & ceux du Jubé portoient seulement chacun une medaille où estoit un chiffre de Monseigneur le Dauphin , & de Madame la Dauphine , attaché à des festons de feuilles , le tout en or.

Au milieu de chaque arcade , estoit , sçavoir aux deux premieres du costé

May. 1712. X

242 MERCURE

de l'Autel, une grande ar-
me de Monseigneur le
Dauphin fort eslevée souf-
tenue par deux Renom-
mées, enrichies de trophées
de bronze doré, au dessous
desquels estoient deux
grands rideaux noirs se-
mez de fleurs de lys, &
doublez d'hermine, re-
trouffez en festons sur les
deux arriere-corps, & au
bas des armes pendoit une
cheute desdits rideaux, se-
mez de fleurs de lys, &
doublez d'hermine.

Au bas desdites armes

pendoit à chacune une grande medaille en or, où estoient représentées, dans une, la pureté, & dans l'autre, la Religion, & au bas une girandole à plusieurs branches.

Aux deux secondes arcades estoit un grand pavillon de relief fort eslevé, couronné d'une couronne de Dauphin, avec des pentes en broderie d'or, où pendoient de gros glands, au dessous desquels estoient deux grands rideaux retroussés par festons sur

244 MERCURE

les deux arriere-corps, semez aussi de fleurs de lys, & doublez d'hermine.

Au dessous desdits pavillons estoient de grandes armes de Madame la Dauphine, garnies de palmes & de lauriers, & soutenues par deux Anges, au bas desquels estoient à chacun deux girandoles à plusieurs branches, le tout de bronze doré.

Au dessous des armes estoit un timpan bas de marbre blanc, & les mouleures d'or, qui servoient

GAILANT. 245
comme d'appuy , où estoit
representée une grosse tes-
te de mort avec ses attri-
buts , & des festons de cy-
prez , le fond desdits tim-
pans estoit semé de larmes
d'argent sur un fond de
marbre noir , & tout le re-
ste en or.

Ils portöient au dessus un
vase en forme de lampe
antique avec deux grosses
lumières , & estoient lesdits
timpans profilez de bran-
ches de lumières en grand
nombre.

-o Aux deux troisièmes ar-

X iij

246 MERCURE

cades estoit de mesme esle-
 vée fort haut une grande
 arme , d'où sortoient de
 grands rideaux retrouffez ,
 au bas desquels estoit un
 grand timpan de marbre
 blanc avec des mouleures
 d'or , où estoit un chiffre
 de Monseigneur le Dau-
 phin , & de Madame la
 Dauphine , entrelassé avec
 des lauriers & des palmes ,
 soustenu par deux enfans
 qui pleuroient , & qui es-
 toient entrelassez de fes-
 tons de cyprez , & deux
 gros Dauphins sur les pro-

filz desdits timpans , sur lesquels estoient attachées des branches qui portoient des lumieres , & au dessus estoit une grosse fleur de lys , qui portoit une lumiere plus forte que les autres.

Aux deux costez estoient deux vases qui portoient de mesme deux lumieres plus fortes que les autres.

Aux quatrièmes arcades recommençoient les pavillons avec les armes de Madame la Dauphine , comme cy devant , & aux cinquièmes , des armes de

X iij

248 MERCURE

Monseigneur le Dauphin ;
de mesme qu'au troisiéme.

Au sixiéme des pavillons
les armes de Madame la
Dauphine , & aux deux
septièmes au dessus du Ju-
bé , les armes de Monsei-
gneur le Dauphin , eslevées
comme les autres avec des
rideaux retroussés sans tim-
pans dessous à cause de la
musique.

Devant le Jubé estoit
une balustrade de marbre
blanc veiné , dans le mi-
lieu de laquelle estoient les
chiffres de Monseigneur le

Dauphin , avec des trophées.

Les balustrades estoient dorées fort richement.

Service solennel à Notre Dame de Paris.

Le dix de ce mois on fit dans l'Eglise Metropolitaine un Service solennel pour Monseigneur le Dauphin , & Madame la Dauphine. Le Cardinal de Noailles Archevesque de Paris officia , & le Pere Gaillard Jesuite prononça l'Oraison funebre. Mon-

250 **MERCURE**

seigneur le Duc de Berry ,
 Madame la Duchesse de
 Berry , Monsieur le Duc
 d'Orleans , Monsieur le
 Comte de Charolois , Ma-
 demoiselle de Bourbon ,
 & Mademoiselle de Cha-
 rolois , estoient les Princes
 & Princesses du ducil , &
 ils allerent à l'offrande cha-
 cun selon son rang , con-
 duits alternativement par
 le Marquis de Dreux Maî-
 tre des ceremonies.

Le Parlement , la Cham-
 bre des Comptes , la Cour
 des Aydes , l'Université &

le Corps de Ville y assistèrent , ayant esté invitez par ordre du Roy.

La ceremonie faite Monsieur le Cardinal de Noailles eut l'honneur de donner à dîner dans l'Archevesché à Monseigneur le Duc de Berry , à Madame la Duchesse de Berry , accompagnez de Monsieur le Duc d'Orleans, de Monsieur le Comte de Charolois , de Mademoiselle de Bourbon , & de Mademoiselle de Charolois : le repas fut magnifique , & fort

252 MERCURE

bien servi , les Princes & les Princesses en furent fort contents , il y eut aussi plusieurs tables servies pour les Seigneurs , & principaux Officiers de leur suite.

Enfin Monsieur le Cardinal de Noailles agit en cette occasion , comme il agit en toutes selon son caractere. On sçait qu'il est aussi noble & aussi magnifique pour les autres , qu'il est simple & modeste en ce qui ne regarde que sa personne.

On a célébré le sept de ce mois, un Service solemnel dans l'Eglise du College de LOUIS LE GRAND, pour Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine ; le Pere Sanadon, un des Professeurs de Rhetorique, prononça le soir l'Eloge funebre en latin, avec beaucoup de satisfaction de toute l'assemblée, composée de plusieurs Prélats & autres personnes de distinction, la Salle estoit éclairée de quantité de lumieres, & ornée de devises.

M O R T S.

Le 22. d'Avril dernier mourut icy haut & puissant & Religieux Seigneur Frere Jacques de Noailles , Bailly , Grand Croix de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem , Commandeur des Commanderies de S. Thomas de Trinquetaille en Provence , & de la Croix en Brie , & Ambassadeur de Malthe près Sa Majesté , il estoit fils de feu Monsieur le Duc de Noailles , frere de feu Monsieur le

GALANT. 255

Mareschal de Noailles ,
frere de Monsieur le Car-
dinal de Noailles Arche-
vesque de Paris, & de Mon-
sieur l'Evesque Comte de
Chalons , Pair de France.
L'ancienneté de cette Mai-
son est si connue à la Cour,
& dans tout le Royaume,
qu'il seroit inutile de vous
en faire un détail ; je me
contenteray de vous dire
que celuy dont je parle ,
estoit né en Octobre 1653.
qu'il fut fait Chevalier de
Malthe en tres bas âge ,
Madame la Duchesse sa

256 MERCURE

mere estant bien aise d'avoir un de ses fils dans cet Ordre, dont Aloph de Vignacourt son grand Oncle, avoit esté Grand Maître, place où elle a veu depuis Adrien de Vignacourt son oncle, Prédecesseur de celuy qui regne aujourd'huy; le jeune Chevalier, après avoir fait les caravannes, se trouvant accoustumé à la mer, fut destiné à ce service par Monsieur le Duc son Pere. Il fut fait Capitaine de Vaisseau, ensuite il eut la Charge de

de Lieutenant General
des Galeres de France
qu'il a exercée pendant
vingt cinq Campagnes ,
ayant commandé les Ga-
leres du Roy en cette qua-
lité par tout où elles ont
eu ordre d'aller , à Alger ,
au bombardement de Gen-
nes , à la prise de Barce-
lonne , où il mit pied à ter-
re , & monta la tranchée
en qualité de Lieutenant
General des armées de sa
Majesté ; & enfin par tout
ailleurs où elles ont servi
jusqu'en 1704. que Mr le

May 1712. Y

258 MERCURE

Bailly de Hauteſeuille Ambaſſadeur de Malthe eſtant decedé , ſa Majeſté trouva bon que Monſieur le Bailly de Noailles acceptaſt cette Ambaſſade que ſon Ordre luy propoſoit, & qu'il a gardée juſqu'à ſa mort.

Il fut enterré le lendemain de ſon deceds , dans la Chapelle que la Maïſon de Noailles a en l'Egliſe de Noſtre - Dame , & Meſſieurs de Malthe firent célébrer pour luy le 7. May ſuivant un Service ſolemnel dans leur Egliſe du

Temple, où tous les Commandeurs & Chevaliers assistèrent avec Monsieur le Cardinal de Noailles, & les Seigneurs & Dames de sa famille.

P R O M O T I O N
de Cardinaux.

Le 18. le Pape a rempli les dix huit places vacantes dans le Sacré College; sçavoir, les onze faits suivans, & il en a retenu sept in petto.

260 **MERCURE**
MESSIEURS

Davia.

Cusani.

Piaffa , Nonce à Vienne.

Zondedari.

**De Rohan , Evêque de
Straßbourg , pour la
France.**

**Acuna de Afcide , pour le
Portugal.**

**Scofembach , Evêque
d'Olmuts , pour Vienne.**

**Prioli , Auditeur de Rote ,
pour Venise.**

Tolames , Jéfuite.

Thomafi , Theatin.

Caffini , Capucin , Prédi-

cateur du Palais Apostolique.

Les sept retenus in petto sont :

Celuy pour l'Espagne , & les trois du Palais ; sçavoir :

Corradini , Ministre de la Chambre.

Pico , Majordome.

Oriaghi , Secretaire de la Chambre. Ces quatre sont seurs.

L'Abbé de Polignac est le cinquième selon toute apparence , l'Evesque de Barcelonne le sixième.

Mr Bussi Nonce de Pologne le septième.

Un pareil article merite bien qu'on l'estende beaucoup ; mais je reçois cette Lettre sur la fin de l'impression du Mercure ; je vous donne toujours ce-cy comme nouvelle fraîche , ce qui n'empeschera pas que pour le Mercure prochain je ne recherche avec soin des memoires curieux sur les personnes illustres qui ont esté nommées , & si je puis quelque érudition sur les élections

GALANT. 263
des Cardinaux en general.

Monfieur l'Abbé de Vauginnois , dont on a desja parlé , a eu de Sa Majesté l'Abbaye de Nostre-Dame du Tronchet en Bretagne, Diocese de Dol , Ordre de saint Benoist.

Monfieur l'Abbé de Vauginnois est de la famille de Fyor , une des plus anciennes du Parlement de Bourgogne , fils de Monfieur de Vauginnois Président aux Requestes du Pa-

264 MERCURE

lais à Dijon neveu d'un Abbé de son nom, ancien Aumosnier du Roy, Conseiller d'honneur en ce Parlement, & Abbé de saint Estienne de Dijon, & neveu aussi de Monsieur le Marquis de Mimeure, Marechal des Camps & Armées du Roy, qui a esté Gentilhomme de la Chambre, & Menin de feu Monseigneur le Dauphin.





*Extrait d'une Lettre de M.
Galiczon, Evêque d'Agathople, & Coadjuteur de
Babylone, à M....*

A Teflis ce 3. Août 1712.

MONSIEUR,

J'ai eu l'honneur de vous
écrire vers le 15. Juin à nô-
tre débarquement de la
Mer noire, en un lieu ou
rade appelée Arkaval, dans
le Bachalie ou Gouverne-

Ma 1712

7

ment de Calfikais , qui faisoit une partie de l'ancien Royaume de Georgie , de laquelle les Turcs ont presque banni la Religion Chrétienne à force d'impôts & d'avanies qu'ils ont exercez sur les habitans. Nous avons été obligez de prendre cette route pour passer en Perse ; & le 16. Juin au matin nous montâmes sur de méchans chevaux du pays avec leurs bats , conduits par des Turcs , dont un particulier , qui étoit leur Moussa , pensa , sur les

deux heures après midi, sur une coline entre des bois, tuer M. Richard d'une grosse pierre, & nous faire assassiner par tous ces infidèles. Il n'y a que les hommes & les chevaux du pays qui puissent passer par les montagnes affreuses, les bois entrecoupez, les torrens, & les routes escarpées par lesquelles ces gens-là nous menerent pendant plusieurs jours. Nous arrivâmes enfin à Calsikais le Mercredi. Nos caractères n'étoient point connus, &

Z ij

nous passions, comme de
 pauvres Marchands Fran-
 çois; ce qui nous avoit obli-
 gez de laisser tout à Con-
 stantinople, principalement
 nos livres & breviaires.

A nôtre arrivée à Calfi-
 kaïs, quantité d'Armeniens
 Catholiques en avoient ren-
 contré deux de nôtre trou-
 pe, qui, quoique Schisma-
 tiques, nous avoient été
 d'un grand secours dans
 plusieurs occasions dange-
 reuses. Dans une prairie un
 Douïannier visita nos har-
 des, & nous contraignit de

lui donner dix piaſtres ,
 quoique nous n'euffions
 rien qu'à nôtre uſage. En-
 ſuite ces Armeniens nous
 menerent à un endroit près
 les murailles, où nôtre gui-
 de nous étoit allé prendre
 un logement chez une pau-
 vre veuve , afin que nous
 ne fuſſions point obligez de
 paroître dans la ville. Nô-
 tre guide nous avoit fait
 faire des preſens que nous
 avions achetez à la femme
 & au fils du Bacha , qu'il
 leur étoit allé porter ſur la
 route à une maiſon de cam-

pagne , & dont il tira une lettre de recommandation pour le Muffalem qui commandoit dans l'abſence du Bacha. Cette lettre , nôtre ferment , & nôtre bojourdy , les prefens que nôtre guide nous fit auſſi faire au Doüannier, au Muffalem & au Soubachi , n'empêchèrent pas tous ces gens-là de nous avanizer étrangement , & principalement le Muffalem , qui après avoir reçu nos prefens nous prit pour des eſpions , & crut volontiers les Armeniens

Schismatiques, qui ne man-
 querent pas d'aller lui dire
 que nous voulions passer
 en Georgie pour nous ren-
 dre chez les Moscovites ,
 & que nôtre dessein étoit
 d'exciter à la revolte les
 Armeniens Catholiques ,
 qui sont à Calsikais au nom-
 bre d'environ soixante fa-
 milles. Nous fûmes gardez
 à vûe , on nous retint nôtre
 ferment & nôtre bojourdy,
 on nous voulut obliger
 d'attendre le retour du Ba-
 cha ; enfin on ne nous laissa
 passer qu'à force d'argent ,

272 MERCURE

& si on eût découvert qui nous étions , jamais nous n'eussions passé.

Nous partîmes la nuit du 28. au 29. à minuit : mais comme nous montions à cheval , il vint deux Janissaires le couteau tiré sur nous , que nous ne pûmes appaiser qu'avec de l'argent.

Le 30. fête de saint Paul , nous entrâmes sur les terres de Georgie , qui est un pays Chrétien. dépendant du Roy de Perse. La joye que nous eûmes de retrou-

ver la Croix dans le chemin , des Eglises Chrétiennes en chaque village , & des habitans tous Chrétiens , nous remit un peu de nos fatigues. Nous arrivâmes le 2. de Juillet à Teflis , Capitale de Georgie , où les Peres Capucins Italiens , qui vinrent avec beaucoup de Catholiques au devant de nous , nous menerent loger chez eux. Ils étoient ravis d'y voir un Evêque Latin , n'y en ayant jamais eu depuis soixante ans qu'ils sont établis. Ils m'ont fait

274 MERCURE

officier le Dimanche cinq Juillet , & le Vendredi suivant , auxquels ils solennisent la Nativité de saint Jean-Baptiste & la fête de saint Pierre & saint Paul , selon le vieux Calendrier qu'ils suivent avec les Georgiens & Armeniens.

Ils m'ont mené saluer le Prince de Georgie , qui commande à la place de son frere , qui est Generalissime du Roy de Perse au siege de la forteresse de Candahar , qu'il est allé reprendre vers le Mogol. J'ai

vû aussi son autre frere, & plusieurs personnes de la famille Royale, tous Chrétiens, & qui nous demandent des nouvelles des guerres de la Chrétienté. Ils furent affligez de la mort de l'Empereur, dont la nouvelle vint à Constantinople à nôtre départ.

On a pressé plusieurs fois le Prince qui commande de se faire Mahometan : mais il est toujours demeuré ferme, offrant de quitter plutôt le commandement que la Religion Chrétien

276 MERCURE

ne , & s'excusant auprès du Roy de Perse sur un vœu particulier qu'il avoit fait de la professer toujours. Le nom de ce Prince est Vak-tank.

C'est une chose consolante de voir qu'un pays aussi resserré que la Georgie par les Infideles , s'est toujours conservé dans le Christianisme depuis que les Persans l'ont subjugué. On compte à Teflis treize Eglises Georgiennes , & neuf Armeniennes , & celle des Peres Capucins , qui est

assez grande & tous les jours remplie de Catholiques. Il y a dans la Citadelle, qui est vaste, sept Eglises Georgiennes : mais comme les Mahometans seuls y demeurent, ils les ont profanées. Ils y ont seulement deux Mosquées, & deux dans la ville, mais sans minarets ou tours pour appeler à leurs prières ; au lieu que nous entendons de côté & d'autre les cloches des Chrétiens, qui ont de grands clochers ou tours de pierres sur une partie de

leurs Eglises. Les Georgiens le disent descendus des Iberiens venus d'Espagne.

J'ai vû officier le 11. Juillet leur *Catholicos*, qui a sous lui cinquante-deux Archevêques ou Evêques. Il y avoit trois Archevêques & neuf Prêtres qui celebrent la Messe avec lui : le reste du Clergé y servoit, & les Chantres laïques, ayant un Prêtre ou Religieux à leur tête, faisoient une symphonie assez grave dans la nef à côté gauche.

Le Prince ayant sçû la veille que je devois aller voir officier le Catholicos , qui est son frere , avoit donné ordre que j'y eusse toute la satisfaction que je pourrois desirer.

Ma plus grande peine à Teflis a été d'entendre à mon arrivée les plaintes des Missionnaires sur le pitoyable état de leur Mission : ils me dirent qu'à peine M. Michel, Envoyé du Roy à la Cour de Perse , où il leur avoit obtenu & à toutes les Missions plusieurs

commandemens favorables, étoit sorti du Royaume, que la persécution avoit recommencé. Les Arméniens vinrent assiéger l'Eglise & la maison des Pères, qu'ils vouloient tuer: ne pouvant y réussir, ils allerent piller dix-huit maisons des Catholiques, & en battirent plusieurs, qu'ils laisserent comme morts, sans qu'on en pût avoir justice.

Les Arméniens sont venus pour fermer la porte de l'Eglise des Pères de Teflis.

flis , & celle de Gori en Georgie , qui n'attend que le moment de l'être , comme le font déjà celles de Gangia , de Chamoké , & de Tauris.

Celle de Gangia souffre depuis ce temps-là une si cruelle persécution , que le Supérieur a été mis plusieurs fois sous le bâton , & avilisé de très-grosse somme. Enfin l'ayant été encore depuis peu , il a été obligé de s'enfuir vers la Moscovie , & son compagnon à Teflis , où il se refugia en ma pre-

May 1712. Aa

fence chez les Peres.

La Mission de Tauris, possédée par les Reverends Peres Capucins de la Province de Touraine, après plusieurs persecutions, fut fermée le 11. Janvier, en sorte que les Peres sont demeurez sans communication & sans secours ; & j'apprends que le Patriarche veut donner le dernier coup aux Missions, & chasser entièrement les Missionnaires. Ce Patriarche a tellement le dessus, que dans le Ragan ou écrit qu'il a ob-

tenu, il est marqué que si le Patriarche ne voulant pas qu'ils restent dans les lieux où ils sont, & qui sont spécifiés, comme Hispahan, Jutpha, Hamadan, Chiras, Tauris, Gangia, Chamaquiés, Teflis, & tous autres qui sont dans le Royaume, & s'il a dessein d'acheter leurs maisons, il pourra les faire vendre suivant l'estimation du Juge de la ville.

Le Prince de Teflis m'a donné mille marques d'affection ; il m'a donné un repas à sa maison de plai-

A a ij

fance , avec quantité de
Prelats & Seigneurs de la
Cour , & m'a fait présent
d'un cheval , &c. V. S.

Cette Lettre est très-
curieuse , en ce qu'elle
fait voir naïvement , l'é-
tat où est à présent le
Christianisme dans ces
pays-là , d'où l'on reçoit
peu de nouvelles aussi
certaines que celles-ci.



PIECE NOUVELLE.

LA VIOLETTE.

JE fus jadis une Nymphé
assez belle

Pour charmer Apollon &
n'attirer ses vœux:

Mais aux loix du devoir je
fus assez fidelle

Pour demeurer toujours in-
sensible à ses feux.

Exilé du séjour celeste

Il païssoit les troupeaux du
riche époux d'Alceste.

Comme Berger, l'Amour

286 MERCURE

eut des droits sur son

cœur ;

Et comme Dieu , son rang
& sa naissance

Lui donnoient trop de con-
fiance

Pour cacher long - temps
son ardeur.

Aux champs Theſſaliens ſi
j'allois chercher Flore ,

Je n'y trouvois que lui :

Je le ſuis dans les bois , Dia-
ne que j'implore

Y devient mon appui.

Evitez , me dit-elle , évitez
les montagnes ,

Evitez les vaſtes campa-
gnes ,

Ces lieux sont trop ouverts
aux regards d'Apollon.

A ces mots tremblante, in-
certaine ,

Je croyois me cacher au
bord d'une fontaine ,

Dans un buisson épais, dans
le creux d'un vallon ,

Asiles sûrs, s'il eût été pos-
sible .

D'en trouver contre un tel
Amant ,

De l'un de ses transports
portant le châtiment ,

Perissent les attraits qui
l'ont rendu sensible ,

M'écriai-je ; Diane , exauce

288 MERCURE

mes souhaits ,
Je quitte sans regret ma
blancheur éclatante ,
D'un voile presque noir
j'obscurcis mes attraits ,
Et modeste & rampante
Je tombe vers la terre , &
deviens une fleur.

A Diane j'en suis plus chère ,
La vertu dont je garde en-
cor le caractère

M'a conservé ma douce
odeur :

C'est à ce titre que j'espère
Chez toy , sage Uranie , un
favorable accueil.

Si modeste au milieu de tout
ce :

ce qui peut faire
Le sujet du plus juste orgueil,
Aux applaudissemens ton
cœur sçait se soustraire;
Si l'Amour te trouva moins
severe que moy,
C'est que la vertu même,
en demandant ta foy,
Anima les ardeurs de qui
vouloit te plaire.
Mais à tes côtez j'apperçoy
L'Amant qui cause ma co-
lere :
Que dis-je ? ce n'est plus le
Berger temeraire,
C'est le Dieu tutelaire

May 1712.

Bb

190 MERCURE

Des sages , des sçavans qu'il
range sous ta loy.

Il ne cherche plus à seduire
Quiconque voudra l'écouter ;

S'il veut charmer, c'est pour
instruire ,
De tes sages leçons il a sçû
profiter.

Nouvelles de Flandres.

Les armées de Flandres sont assez tranquilles de part & d'autre ; ce qu'on attribue à la di-

fette de fourrages, & à ce que toutes les troupes n'étoient point encore arrivées. Les regimens de cuirassiers de Lobkovitz & de sainte Croix, qui font la tête des troupes Autrichiennes, ne partirent que le 9. de ce mois des environs de Bruxelles, où elles ont sejourné, étant fatiguées de leur longue marche & du mauvais temps. Ceux qui la suivent n'é-

B b ij

tant guerres en meilleur état , sejournerent aussi près la même ville. On ne croit pas qu'elles puissent joindre l'armée avant le vingt-cinq de mois.

Le Duc d'Ormond partit le neuf de Gand pour l'armée. Les lettres de Lille & de Tournay assurent que les Anglois étoient encore campezz à Baisieu ; que le Prince Eugene n'est parti de

Tournay , pour aller
joindre l'armée , que le
dix.

On écrit de Bouchain,
que l'armée des Allicz
étoit toujours tranquil-
le : neanmoins on croit
qu'elle se mettra bien-
tôt en mouvement , à
cause que l'artillerie &
les munitions y sont ar-
rivées , & que le reste
des troupes de l'Elec-
teur Palatin & de l'Ar-
chiduc doivent joindre

B b iij

avant la fin de ce mois.

On mande d'Arras, qu'on continuë de voiturier en cette ville des farines, de l'avoine, & du fourrage sec. L'armée du Roy occupe toujours les mêmes postes le long de l'Escaut, de la Sensée, & de la Scarpe. Le Maréchal de Villars a fait faire deux écluses à Cambray : l'une pour remplir les fosses de l'eau de l'Escaut ; l'autre

tre pour retenir l'eau de cette riviere , qui inonde & se répand des deux côtez un quart de lieuë au-dessus de la ville.

On écrit de Tournay, que le Duc d'Ormond a assisté aux conseils de guerre qui s'y sont tenus. Il a fait la revue des troupes Angloises, qui campoient entre Baisieu , sur le chemin de Tournay à Lisle , d'où elles allerent le 19 join-

B b iiij

dre la grande armée ,
qui est toujours campée
à la Vvarde & à Lieu
saint Amand , près de
Bouchain. Le Prince
Eugene , le Duc d'Or-
mond , & les autres Ge-
neraux s'y rendirent le
vingt.

On écrit d'Ypres, qu'un
detachement de la
garnison a battu quel-
ques partis des ennemis,
dont l'un conduisoit à
leur armée un grand

nombre de bestiaux ,
qu'on leur a enlevez.

Les lettres d'Utrecht
assurent qu'il n'y a point
eu d'assemblée generale
le trente Avril , ni le
quatre de ce mois , à
cause que les Plenipo-
tentiaires de France n'a-
voient point reçu d'in-
structions pour répon-
dre aux demandes spé-
cifiques des Alliez.

Le Sieur Menager eut
le vingt-neuf une con-

298 MERCURE

ference particuliere avec le Sieur Buis , l'un des Plenipotentiaires des Provinces Unies.

Le Maréchal d'Uxelles eut une autre conference avec le Comte de Sinzendorf, Plenipotentiaire de l'Archiduc.

Le Comte de la Corfana , second Plenipotentiaire de l'Archiduc, se rendit à Utrecht le 5, où les Ministres des deux partis se visitent fre-

quemment. Il y a eu des conferences entre ceux des Alliez : mais il n'y en a point eu de generale le quatre , le sept , & le onze. On croit qu'il n'y en aura point jusqu'à ce que les Plenipotentiaires de France aient receu de nouveaux ordres.

Les lettres d'Utrecht assurent qu'il n'y a point eu de conference generale le quatorze , ni le

dix-huit , à cause que les Plenipotentiaires de France n'avoient point encore reçu de nouveaux ordres.

Nouvelles de Paris.

Le vingt-deux de ce mois l'Abbé Fagon fut sacré Evêque de Lombéz dans la Chapelle de l'Archevêché , par le Cardinal de Noailles , Archevêque de Paris ,

qui eut pour Assistans
l'ancien Evêque de
Condom, & l'Evêque
de Saint Omer.

On a eu avis que le
Capitaine Bournonville
ayant passé le Rhin avec
deux cent cinquante
hommes des compagnies
franches du Brigadier
la Croix, étoit tombé la
nuit du trente Avril dans
la Vveteravie, sur le
quartier de cinq regi-
mens de l'Archiduc, qu'il

302 MERCURE

avoit mis en un très-grand desordre , y en ayant eu dans la surprise plusieurs tuez & blesez ; & qu'il s'étoit retiré avec environ soixante chevaux , avec une perte peu considerable , n'ayant eu en cette occasion qu'un homme tué & quelques blesez.

Le vingt-quatre on celebra un Service solennel à la Sainte Chapelle du Palais pour

Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine. L'Abbé de Champigny, Tresorier de cette Eglise, officia pontificalement. Le Pere de la Ruë Jesuite prononça l'Oraison funebre. La Chambre des Comptes y assista en Corps.

*Nouvelles extraites de
plusieurs Lettres.*

Les lettres de Lon-

304 MERCURE

dres portent qu'un vaisseau Anglois arrivé de Moca, chargé de caffé, a rapporté que le vaisseau le Godolfin avoit été pris aux Indes Orientales par les François, & que l'Oxford qui appartenoit à plusieurs particuliers, s'étoit brisé contre des rochers.

La Diligence Galley, armée en course, étant arrivée de Naples dans la Tamise, chargée d'huile &

GALANT. 305

& d'autres marchandises, perit le dix : le feu s'y étant pris par accident ; la fit sauter. On a eu le temps de sauver l'équipage.

FIN.

May 1712.

CC

T A B L E.

L A constance des femmes ,
page 3.

Memoire pour une Assemblée
de Droit , 36

Morts , 42

Mariage , 47

Nouvelles de Flandres , 49

Nouvelles d'Angleterre , 52

Nouvelles d'Espagne , 56

Nouvelles du Levant , 58

La fausse Valeur , 60

Errata pour le Memoire des

T A B L E.

<i>Abeilles du Mercure pre</i> <i>cedent,</i>	71
<i>Dons du Roy,</i>	73
<i>Articles des Enigmes,</i>	87
<i>Noms de ceux qui ont deviné</i> <i>la Chevelure,</i>	89
<i>Enigme nouvelle,</i>	91
<i>Questions,</i>	95
<i>Patentes Espagnoles,</i>	98
<i>Traduction des Patentes,</i>	104
<i>Relation,</i>	108
<i>Madrigal,</i>	117
<i>Fruit nouveau du mois de</i> <i>May,</i>	120
<i>Fraîses de discorde,</i>	121
<i>Nouvelles,</i>	136
<i>Ode sur le Cidre,</i>	151

Cc ij

TABLE.

Réponse à la question du *Mer-*
cure precedent , 169

Autre réponse , 184

Réponses aux questions , 188

Parodie de la seconde Enig-
me du Mercure precedent ,

190

Reflexions sur la maniere
d'empêcher l'eau d'entrer
dans les caves , 193

Les Eaux de T. 198

Le Temple de l'Effronterie ,

212

Ceremonies funebres , 217

Extrait d'une Lettre de Mon-
sieur Galiczon , Evêque
d'Agathople , & Coadju-

TABLE.

teur de Babylone , à M.

265

Piece nouvelle , 285

Nouvelles de Flandres , 290

Nouvelles de Paris , 300

*Nouvelles extraites de plu-
sieurs lettres ,* 303

Fin de la Table.

